

Promotio Iustitiae

Artisans de réconciliation dans un monde brisé

Mission de réconciliation et de justice

Miguel Cruzado SJ

Réconciliation et justice

Rafael Velasco SJ

Vers une économie de réconciliation

Matthew Carnes SJ

Défis pour une approche des droits humains qui œuvre en vue de la réconciliation

Cedric Prakash SJ

Réconciliation au sein de l'ordre politique actuel

Frank Turner SJ

Réconciliation, paix et conflits politiques

Rigobert Minani Bihuzo SJ

Réconciliation et migration

Alberto Ares Mateos SJ

Réconciliation: une praxis dialogale

Jojo M. Fung SJ

Réconciliation avec la création

Pedro Walpole SJ

Réconciliation et communalisme religieux

Anthony Dias SJ



Editeur: Patxi Álvarez SJ

Coordinatrice de Rédaction: Concetta Negri

Promotio Iustitiae, publié par le Secrétariat pour la Justice Sociale et l'Écologie de la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus à Rome, paraît en français, anglais, espagnol et italien, est disponible sur Internet à l'adresse suivante: www.sjweb.info/sjs/.

Si une idée vous a frappé dans ce numéro, n'hésitez pas à nous adresser brièvement votre réaction. Pour envoyer une lettre à *Promotio Iustitiae* à publier dans un prochain numéro, veuillez utiliser le numéro de fax ou l'adresse électronique indiquée au dos de la publication.

La reproduction d'articles est encouragée; merci de citer *Promotio Iustitiae* comme source, ainsi que notre adresse et de nous envoyer une copie de la reproduction.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| Éditorial | 5 |
| Patxi Álvarez sj | |
| Mission de réconciliation et de justice | 6 |
| Miguel Cruzado sj | |
| Réconciliation et justice du point de vue du Décret “Partenaires dans une mission de réconciliation et de justice” de la Congrégation générale 36 | 12 |
| Rafael Velasco sj | |
| Vers une économie de réconciliation | 17 |
| Matthew Carnes sj | |
| Défis pour une approche des droits humains qui œuvre en vue de la réconciliation | 22 |
| Cedric Prakash sj | |
| Réconciliation au sein de l’ordre politique actuel | 26 |
| Frank Turner sj | |
| Reconciliation, paix et conflits politiques | 31 |
| Rigobert Minani Bihuzo sj | |
| Réconciliation et migration- un processus qui nous met en marche | 37 |
| Alberto Ares Mateos sj | |
| Réconciliation: une praxis dialogale d'une église kénotique | 44 |
| Jojo M. Fung sj | |
| Réconciliation avec la création | 50 |
| Pedro Walpole sj | |
| Réconciliation et communalisme religieux | 56 |
| Anthony Dias sj | |



Éditorial

Patxi Álvarez SJ

Les deux dernières congrégations ont voulu exprimer notre mission de foi et de justice sur le mode de la réconciliation. La réconciliation est un vaste concept théologique qui exprime l'œuvre de Dieu, qui "nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Et par l'intermédiaire du Christ Dieu a réconcilié le monde" (2 Cor 5, 18-19).

Il s'agit de rétablir des relations justes avec Dieu, avec les autres et avec la création (CG35, d. 3, n. 12). La réconciliation "est réalisée dans le royaume de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création" (CG 36, d. 1, n. 3). Elle consiste à construire des ponts lorsque les tensions déchirent le tissu social de nos sociétés. Elle est particulièrement importante aux frontières où la dignité des personnes est remise en question et où les conditions d'une société juste n'existent plus.

Comme l'exprime la dernière Congrégation Générale, "Cette réconciliation est toujours l'œuvre de la justice; une justice discernée et formulée par les communautés et les contextes locaux. Au centre de l'œuvre de réconciliation de Dieu se trouve la croix du Christ à laquelle nous participons. Cette mission peut produire des conflits et causer la mort, comme cela a été le cas pour beaucoup de nos frères. Bien que nous parlions de trois voies de la réconciliation, en fait, elles sont toutes trois un acte unique de Dieu, intimement liées et inseparables" (CG 36, d. 1, n. 21).

Nous sommes appelés à être des agents de réconciliation dans un monde brisé. Ce numéro de *Promotio Iustitiae* parle de certaines de ces fractures dans notre monde et explique ce que cela signifie de travailler en elles du point de vue de la réconciliation: l'intégrisme, les conflits politiques, les migrants et les réfugiés, les perdants de l'économie, les cultures indigènes... Chaque auteur, spécialiste dans le domaine qu'il traite, a essayé de montrer la valeur ajoutée que ce travail de réconciliation apporte.

Le résultat est un aperçu de la tâche de la réconciliation qui peut nous aider à mieux comprendre la portée de l'appel des deux dernières Congrégations. Les articles permettent de découvrir de nouveaux aspects de notre travail, viennent enrichir la dimension de la justice qui doit être présente dans tous nos ministères et ancrent de nouveau la mission sur une base solide de l'Écriture. Nous espérons que ces textes nous aideront à continuer chaque jour à répondre avec plus de créativité et de profondeur aux défis d'une foi qui fait justice.

*Original español
Traducción Elizabeth Frolet*



Mission de réconciliation et de justice

Miguel Cruzado SJ

Lima, Pérou

La mission de la Compagnie est sa raison d'être. Elle ne concerne pas uniquement ce que nous faisons, mais également notre façon de procéder, de vivre, d'orienter notre discernement et notre vie communautaire. La mission est une réponse à l'appel du Seigneur et implique la vie, la communauté, les ministères. La Congrégation générale 36 (CG 36) a voulu rappeler que *"pour les premiers compagnons, la vie et la mission enracinées dans une communauté en discernement étaient profondément liées."*

Il est probable que l'une des raisons qui a poussé la CG 36 à retenir et insister sur ce point est la difficulté que ressent la Compagnie à vivre de façon cohérente et profonde cette relation - vie, communauté et apostolats -, bien qu'elle soit essentielle à l'identité du jésuite. Notre vie religieuse, personnelle et communautaire, a du mal à établir un dialogue avec les priorités et les exigences du travail et des ministères. Nos communautés, trop souvent, ne sont pas des lieux de discernement de la mission. Les œuvres et les projets sont tellement institutionnalisés et professionnalisés qu'ils en arrivent à manquer de souplesse pour répondre au discernement sans cesse renouvelé de la mission. La gestion institutionnelle nous fait oublier que les œuvres ne sont pas la mission, mais qu'elles la servent.

Les raisons de ces difficultés varient énormément, allant de la faiblesse du discernement réel de la mission qui nous conduit à confondre les objectifs du Royaume avec les médiations institutionnelles ou les projets individuels, aux exigences et tensions inévitables de distinction salutaire entre le travail et la communauté nécessaires à notre vie de pauvreté et au renforcement de la collaboration dans la mission.

Il est essentiel aujourd'hui pour être en lien avec la mission de la Compagnie de relever les défis et les difficultés du lien entre la vie, la communauté et la mission. Cela a été compris par la CG. Par conséquent, nous référer à la perspective de la réconciliation dans la mission signifie s'occuper à la fois de la façon dont elle dirige le travail et les ministères, de la vie, du discernement et de la façon de procéder. Que signifie pour notre vie, pour la communauté et pour les ministères l'accent mis sur le lien entre la réconciliation et la justice que demande CG 36 à toute la société? À quelles conversions sommes-nous appelés dans notre mode de vie personnelle et communautaire? Quelles options et quelles décisions pourraient être désirables dans notre activité apostolique? Quelles sont les implications pour notre façon de procéder et comment justifier notre présence dans le monde? Telles sont des questions qui devraient faire partie de notre réflexion sur la mission dans les années à venir.

Mission de réconciliation et de justice

Un deuxième point à considérer en ce qui concerne la mission que la CG 36 a explicitement souligné est la relation entre la réconciliation et la justice. Le titre même du décret sur la vie et la mission l'exprime: appelés à une mission de "justice et réconciliation". La CG a voulu éviter toute ambiguïté en ce qui concerne le lien solide entre les deux œuvres – réconciliation œuvre de la justice -, en raison de la relation problématique dans certains contextes entre le langage de la réconciliation et celui de la justice. L'importance de la réconciliation, par exemple, a été présentée comme étant opposée aux exigences de la justice dans certains processus de réconciliation politique. Les théologies de la réconciliation, dans certaines branches de l'Église, ont été présentées comme une alternative aux théologies de la libération et à l'accent mis sur la justice. Le langage de la réconciliation a été le plus souvent associé à des relations interpersonnelles et des réflexions religieuses, tandis que celui de la justice est plus social avec des points de vue se basant sur les sciences humaines et sociales, de sorte que la mission de réconciliation pourrait être interprétée comme une régression vers la dimension macro sociale de la mission et vers l'utilisation des sciences humaines et sociales pour la réflexion de la mission.

Lorsque la CG36 signale le lien étroit qui unit la réconciliation et la justice, elle montre clairement qu'elle ne prétend pas remplacer l'une par l'autre. La réconciliation n'est pas une version édulcorée de la justice, ni la nouvelle synthèse de la foi et de la justice, mais l'accent placé du point de vue de la justice sur cette période historique d'exacerbation de la violence et des conflits, qui est toujours vécue au service de la foi et comme une exigence absolue à son égard.

Il n'y a pas d'appel pour une nouvelle mission, mais plutôt une vision de la mission qui devrait logiquement pousser la Compagnie à examiner sa vie, ses présences et sa façon d'exercer ses ministères. Je mentionnerai quelques implications possibles de cette vision de la mission de la Société.

La réconciliation et la justice: la paix sur les frontières de la violence

L'accent mis sur le lien entre la réconciliation et la justice est un appel à observer et faire face aux conflits qui déchirent plusieurs régions du monde, affectant en particulier et comme toujours, les pauvres et les plus vulnérables. La CG36 répond à un contexte historique marqué par les conflits et la violence, ce qui était déjà le cas lors de la CG35, mais qui n'a cessé de s'intensifier depuis. En effet, le document "Témoins d'amitié et de réconciliation. Message de prière destiné à ces jésuites qui travaillent dans les zones de guerre et de conflit", complète selon les dires de la salle de la Congrégation le message du décret sur la réconciliation et la justice. Le message met en évidence la mission de réconciliation aux frontières de la guerre et de la paix.

Dans la situation mondiale actuelle, face à la prolifération des conflits entre les religions, les cultures et les nations, il devient urgent de travailler directement pour la paix, de rapprocher et de pratiquer la solidarité active avec ceux qui souffrent le plus en situation de conflit. Les guerres et tous les conflits sanglants offensent Dieu, détruisent la planète et son humanité, et provoquent toujours des injustices déchirantes pour tous, en particulier pour les plus vulnérables et les moins importants des sociétés, pour ceux qui sont plus facilement blessés avec impunité.

Les conflits ont des emplacements géographiques, mais aussi des lieux spirituels et sociaux. Puisque nous sommes invités à discerner la meilleure façon de contribuer à construire la paix

sur les frontières de la violence, la Compagnie en répondant de façon cohérente aux appels de la CG, devrait augmenter sa présence aux frontières où règne la violence.

Simultanément, chaque communauté et œuvre devrait identifier les violences et les lieux de conflit et ceux qui sont appelés à y répondre dans leur environnement immédiat et dans le monde: les guerres d'aujourd'hui ont souvent des ramifications et des implications mondiales.

Construire une culture de la paix devrait devenir une préoccupation à tous les niveaux de nos vies et missions. Nous devons en tant que jésuites témoigner à travers notre vie personnelle et communautaire de notre engagement en faveur de l'émergence d'une culture de la paix qui plonge ses racines dans les cultures locales, et qui se construit chaque jour avec les autres. Nous devrions nous former à la résolution pacifique des conflits - "dépassant ce qui nous sépare" et "nous préoccupant les uns des autres", comme le dit la CG (D 1, n 13.).

Les ministères de la Compagnie dans le monde - pastoraux, sociaux, éducatifs- devraient aussi envisager sérieusement de contribuer à l'émergence d'une culture de la paix qui, comme le proposait Felipe McGregor sj, promeut la pratique du dialogue et de la coopération dans le domaine politique, encourage la tolérance et l'acceptation dans la vie sociale, forme les sensibilités pour que la discrimination et la violence deviennent inacceptables.

La réconciliation et la justice: l'inclusion aux les frontières du mépris

La réconciliation et la justice signifient également construire des moyens justes pour organiser la vie ensemble et établir des relations d'inclusion et de reconnaissance de l'autre. CG nous demande de continuer à répondre à des situations de violence systémique qui sont à la base de la souffrance et de l'injustice scandaleuses pour des millions de frères et sœurs.

La voie de la ré-conciliation – construction de relations justes - dans des situations de violence systémique, où il n'y a pas de groupes en conflit à réconcilier, mais plutôt des systèmes apparemment impersonnels qui excluent les êtres humains et les marginalisent, exige une attitude de rupture qui remet en question la paix apparente. La violence systémique tire son succès du fait qu'elle en devient naturelle, présentée comme inévitable, et toute remise en cause semble remettre en question la paix apparente. La culture de la paix ne doit pas permettre la coexistence pacifique avec l'injustice ou l'impunité, mais exige de rompre et de dénoncer les situations d'injustice normalisée. La Compagnie n'entretient aucune ambiguïté quant à sa vocation pour la justice aux côtés de l'humanité souffrante, et à sa remise en cause des structures d'injustice. Comme l'a rappelé le pape François à la première Réunion des mouvements populaires: "Vous ne pouvez pas lutter contre le scandale de la pauvreté en promouvant des stratégies de confinement qui se limitent à calmer la situation et qui transforment les pauvres en êtres domestiqués et inoffensifs", en ajoutant: "Ce système est insupportable. Nous devons le modifier [...] avec courage, mais aussi avec intelligence. Avec ténacité, mais sans fanatisme. Avec passion, mais sans violence".¹

CG 36 met en évidence trois formes de souffrance dans le monde auxquelles nous sommes particulièrement appelés à répondre, et qui correspondent en fait à un grand nombre de postulats envoyés par toute la Compagnie à la CG: les déplacements forcés, les inégalités croissantes et la marginalisation des jeunes et des personnes vulnérables, le fondamentalisme

¹ Peut se trouver sur le site: https://w2.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2014/october/documents/papa-francesco_20141028_incontro-mondiale-movimenti-popolari.html, consulté en 2017.

et l'intolérance politique ethnocoreligieux. Ce sont des formes de souffrance, des lieux d'injustice qui nous interpellent particulièrement aujourd'hui.

Ce renouvellement de l'engagement pris par la Compagnie pour les frontières de la justice et qu'elle interprète comme des formes de souffrance est significatif, et réaffirme notre volonté de proximité avec les plus pauvres et les plus vulnérables dans un contexte où dans presque toutes les Provinces de la Compagnie et les communautés proches du monde des pauvres diminuent ou disparaissent. Nos présences communautaires et nos modes de vie sont de moins en moins en rupture avec les modes de vie dominants dans le monde. Comment notre vie en tant que Compagnie remet-elle en question un système mondial qui évangéliquement "est insupportable" selon les paroles du Saint-Père? Si notre mode de vie ne remet pas en cause la culture de l'intolérance, de la peur et de l'exclusion, non seulement notre critique deviendra moins crédible, mais nous nous habituerons de plus en plus à cette intolérance. Si nous ne renouvelons pas nos espaces d'amitié avec les pauvres, nous nous éloignerons réellement et émotionnellement de plus en plus d'eux. Il est nécessaire que la Compagnie (les personnes et les communautés), qui se réduit numériquement et s'affaiblit, renouvelle de façon remarquable sa façon d'annoncer avec nos vies notre proximité et l'engagement envers le monde des pauvres et des plus vulnérables.

La promotion de la justice qui fait déjà partie de l'identité et des préoccupations des œuvres et des ministères de la Compagnie, aurait besoin de discernements renouvelés incorporant l'appel à répondre aux trois formes de souffrance mentionnées précédemment qui ont en commun la peur et le mépris de l'autre: le déplacé, l'autochtone, celui qui pratique une autre religion ou possède une autre culture.

Nous devons discerner et réfléchir à la façon de comprendre et savoir ce qu'il faudrait proposer à une humanité de plus en plus divisée qui dresse des murs, expulse les personnes, et méprise ceux qui sont différents. De quelle nature sont les peurs et d'où provient le mépris? Comment construire des ponts où l'on construit des murs? Comment accepter les gens là où ils sont expulsés ou négligés?

Nous devons discerner localement et mondialement nos réponses, définir clairement des préférences apostoliques universelles qui guideront les réponses que nous offrirons transversalement au niveau des régions et de la mission.

La réconciliation et la justice: Universalité pour la réconciliation du monde

La réconciliation est le ministère actuel, mais aussi l'horizon spirituel de tout ce que nous faisons dans la Compagnie et l'Église. Elle est la mission dans le monde et bien eschatologique déjà réalisé et encore à réaliser dans le Christ. Il est important de mentionner ce sens eschatologique de l'œuvre de la réconciliation de Dieu sans le confondre avec les différents ministères de la réconciliation, bien que ces derniers, comme toute notre mission, en fassent partie.

Le quatrième décret de la CG32 stipule: "La mission de la Compagnie de Jésus aujourd'hui est le service de la foi dont la promotion de la justice constitue une exigence absolue, *en tant que partie intégrante de la réconciliation des hommes exigée pour leur propre réconciliation avec Dieu*" (CG32, d. 4, n. 2). Le binôme Foi et Justice fait partie de la réalité plus étendue de la réconciliation de l'humanité avec de Dieu. La promesse de réconciliation et de justice intégrale se fait dans "l'annonce de Jésus-Christ et du mystère de la réconciliation, qu'Il porte à son

achèvement: c'est en effet le Christ qui ouvre la voie à la libération complète et définitive à laquelle l'homme aspire au plus profond de lui-même." (CG32, d. 4, n. 27)²

Les profondeurs de l'être humain se réalisent dans la réconciliation de l'humanité en Dieu qui correspond à "la libération complète et définitive à laquelle l'homme aspire du fond de lui-même": la réconciliation en Dieu ne s'opère pas à partir d'une certaine culture religieuse, mais à travers l'obéissance libératrice aux aspirations les plus profondes des peuples et des cultures.

La tâche d'évangélisation en tant que "réconciliation" nous confronte à la radicalité du mystère de l'Incarnation dans l'œuvre d'évangélisation, à l'écoute de la vérité dans les paraboles de sagesse des peuples, des religions et des cultures du monde, en nous faisant sentir comment notre vérité en fait partie. Père Adolfo Nicolás s'est insisté sur le fait que l'Église a besoin d'écouter les voix de sagesse des différentes cultures du monde, de sorte qu'il soit possible d'établir un dialogue en profondeur qui en reconnaissant la diversité nous permet de reconnaître notre humanité commune.

La Compagnie doit se sentir appelée à renouveler son travail d'évangélisation du point de vue de la réconciliation de l'humanité avec la façon dont est vécue et communiquée la dimension religieuse de la vie. Nous sommes déconcertés par la crise des religions dans le monde, submergées par l'intolérance et la violence, interrogées par sécularisation et l'indifférence; face à cet état de choses, la tâche d'évangélisation exige un renouvellement profond qui ne se limite pas à de nouvelles techniques de communication ou d'interaction.

Les jésuites, nos communautés et ministères, devraient assumer le risque de tenir compte de la foi, sans nous conformer au silence, ni avoir recours à la communication ou à la conservation de notre culture religieuse, mais surtout en étant à l'écoute des messages que les êtres humains d'aujourd'hui sont en train d'exprimer (et de trouver) dans leur marche. En reconnaissant les signes de Dieu aussi dans la façon dont l'humanité organise et donne un sens à la vie aujourd'hui. En assumant la communication de Dieu dans le monde: en créant, en guérissant, en libérant et en donnant des signes de sa présence.

De quelle façon renouvelons-nous notre œuvre d'annonciation de la foi aujourd'hui? Comment nous écoutons-nous et comment écoutons-nous les signes de Dieu dans le monde? Comment d'autre part interrogeons-nous les façons de vivre et de communiquer la foi qui utilisent le pouvoir - institutionnel ou culturel - en vue d'un succès pastoral? Le pape François s'est engagé de manière radicale dans cette tâche. Le discernement dans la transmission et l'expérience de la foi au niveau de l'Église universelle dirigée par le Pape est une grande révolution dans l'Église, qui correspond à ce désir de réconcilier l'humanité avec Dieu en reconnaissant la présence de l'Esprit de Dieu en elle. C'est une tâche complexe et délicate que la Compagnie pourrait vivre avec plus de créativité, d'enthousiasme et d'audace.

Pour conclure, la mission de la réconciliation et de la justice vers laquelle nous guide la CG 36 est une consolidation de la paix dans les conflits, la création de relations justes contre l'exclusion structurellement organisée, le renforcement de la collaboration avec le mystère de Dieu agissant dans l'humanité pour la réconciliation du monde.

CG 36 nous rappelle que, si l'on ne recherche pas la paix lorsque la mort règne, on ne pourra construire une nouvelle humanité pour laquelle l'injustice est insupportable. L'inaction ne peut jamais construire l'humanité.

² Razón y Fe 2016, t.274, n 1415, pp. 121-131.

Nous sommes toujours appelés à remettre en question avec notre pratique et notre vie les cultures et les systèmes qui génèrent l'exclusion et la mort. Cette mission n'a de cesse de se renouveler, car les conditions d'exclusion ont de nouvelles urgences. Nous sommes toujours appelés à être proches, en faisant preuve de solidarité réelle et affective à l'égard des pauvres et des plus vulnérables dans le monde.

On nous demande de renouveler radicalement notre confiance dans l'action de l'Esprit dans le monde, les cultures et les religions, de renoncer radicalement à l'utilisation de tout pouvoir pour communiquer avec Dieu. La réconciliation comme le pardon ou l'amour, ne se construisent pas à partir de l'exigence ou de l'imposition, mais grâce à la communication, la confiance et le désir.

Enfin, la CG36 rappelle avec insistance que la mission se fait avec la vie. Chaque jésuite dans cette mission de réconciliation est appelé à se réconcilier avec lui-même, avec ses frères et avec Dieu. Nous ne pouvons pas réconcilier sans œuvrer à réconcilier nos propres vies fragmentées et les communautés en guerre. Si la réconciliation et la justice ne sont pas la mission de notre vie et le discernement dans nos communautés, elles se limiteront à n'être qu'un simple travail. Nous ne serons pas crédibles. Nos actions courent le risque d'être une simple adaptation, plus ou moins prudente, de langages et de projets déjà réalisés.

*Original espagnol
Traduction Elizabeth Frolet*



Réconciliation et justice du point de vue du Décret "Partenaires dans une mission de réconciliation et de justice" de la Congrégation générale 36

Rafael Velasco SJ
Buenos Aires, Argentine

Introduction

La réconciliation et la justice apparaissent comme le binôme qui décrit notre vie et notre mission d'aujourd'hui conformément au décret¹ de la Congrégation générale 36. Ce document dès son titre présente notre mission dans les termes suivants:

La relation entre la réconciliation et la justice n'est pas nouvelle. Déjà à l'époque de la CG 32, la réconciliation avec Dieu était considérée comme étant inséparablement liée à la justice, "En quelques mots: la mission de la Compagnie de Jésus est de nos jours le service de la foi, en raison du fait que la promotion de la justice constitue une exigence absolue, dans la mesure où elle fait partie de la réconciliation des hommes qu'exige leur propre réconciliation avec Dieu." (D. 4, n. 2.) La CG 35 reprend également le thème de la réconciliation dans le décret sur notre mission et parle d'une triple réconciliation avec Dieu, avec les autres et avec la création (CG 35, d.3).

L'aspect "novateur" de ce décret de la CG 36 est qu'il incorpore de nouveau le concept de justice en tension dynamique avec celui de la réconciliation en accord avec le Décret 4 de la CG 32. Sans doute, la CG 35 - et même la CG 34 - en ce qui concerne ses appréhensions historiques à l'égard de la soi-disant radicalisation "dangereuse" du binôme foi-justice, a-t-elle préféré mettre l'accent autre part: la CG 34 a préféré donner la priorité au dialogue avec d'autres confessions religieuses et avec les cultures et la CG 35 a souligné la réconciliation liée aux frontières. Nombreux furent ceux qui eurent la sensation que les deux congrégations mitigeaient le radicalisme de notre Mission préconisant la promotion de la justice.

Il existe d'autre part un problème de contexte: dans plusieurs pays d'Amérique latine le terme réconciliation pose problème, car il a déjà été utilisé par des gouvernements dictatoriaux qui après avoir violé systématiquement les droits de l'homme, massacré, torturé et kidnappé, ont proclamé - parfois avec le soutien pastoral de l'Église hiérarchique -, une réconciliation qui n'était en fin de compte qu'un pardon personnel, afin que l'on n'enquête pas sur leurs crimes contre l'humanité (pour éviter la justice). Dans ce contexte, le discours de la Compagnie qui parlait uniquement de réconciliation pouvait sembler quelque peu ambigu et même parfois décevant.

À cette occasion, la CG 36, dans son document central sur notre vie et notre mission garantit dès son titre que la réconciliation n'est pas seule et que – pour nous jésuites – elle est toujours unie à la justice. Le document affirme clairement: *“Cette réconciliation est toujours une œuvre de la justice; une justice formulée avec discernement par les communautés et les contextes locaux”* (21).

Mais ce “retour à la justice” ne ressemble pas à celui des “années 70”, ni à une simple “réparation historique”, mais constitue plutôt une réactualisation, au sein de laquelle dialoguent d'autres éléments, par exemple notre style de vie personnel et communautaire.

Ce dernier mérite une analyse plus détaillée, étant donné qu'il capte un aspect de l'esprit de notre temps: de nos jours, les grands mots ne suffisent pas, il en va de même pour les œuvres apostoliques et le travail effectué pour soi-même. Nombreux sont ceux qui en dehors de la Compagnie et en dehors de l'Église institutionnelle effectuent des choses similaires. Ce qui touche à l'heure actuelle ce sont les témoignages, les options réelles: non seulement en faveur de ceux pour qui nous travaillons, mais aussi auprès de ceux avec qui nous vivons, de nos guides, comment notre style de vie correspond à ce que nous annonçons. À une époque où l'expérience et le témoignage sont aussi importants, la justice que nous annonçons doit se refléter dans notre vie communautaire. La justice faite vie – et vie communautaire – appuie clairement la justice du Règne que nous annonçons (qui est la communauté).

Structure et contenu du document

Concept théologique de fond

L'approche dans l'introduction du document suggère qu'au sein de cette réalité “qui a crié jusqu'à maintenant sa souffrance” (Rom. 8, 22), Dieu réconcilie le monde en Jésus, et au style de Jésus, qui est devenu pauvre parmi les pauvres pour annoncer parmi eux le Règne de Dieu, règne de justice et de paix.

C'est ici que l'on trouve le premier lien théologique entre la Réconciliation et la Justice. L'action de réconciliation de Dieu dans les trois dimensions de cette unique réconciliation a un rapport avec l'annonce du Règne de Dieu et de sa justice, et avec le style de Jésus à partir des pauvres. Le document signale: “En regardant avec les yeux de la foi... nous reconnaissons les traces du travail de Dieu, du grand ministère de réconciliation que Dieu a commencé dans le Christ, et qui se réalise dans le règne de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création.” (3)

L'image des compagnons à Venise

Ce document a la particularité d'accorder un rôle prépondérant à notre style de vie en tant qu'élément crucial à notre époque. Et il ne se réfère pas uniquement au style de vie personnel de chaque jésuite, mais à la manière de vivre ensemble, à la communauté jésuite.

C'est sans doute ici que réside l'importance de l'image des premiers compagnons de cette Compagnie embryonnaire à Venise. Ils annonçaient l'Évangile et priaient en vivant en communauté près des pauvres. Leur style de vie était au cœur de l'annonce. C'est dans cette image que la CG 36 trouve un fondement ignatien pour affirmer que la réconciliation et la justice commencent à partir d'une manière de vivre près des pauvres: “Nous, jésuites d'aujourd'hui – prêtres, frères et membres en formation – qui partageons la même mission, nous sommes appelés à vivre d'une manière similaire.” (5)

La proximité réelle avec les pauvres, comme style de vie

Conformément à d'autres Congrégations générales – en particulier la CG 32 -, le document insiste sur le fait que cette mission de réconciliation et justice, rend nécessaire notre proximité réelle avec les pauvres. Le document le signale à plusieurs occasions, en particulier dans les rubriques sur la vie communautaire et la mission.

Cette proximité réelle avec les pauvres sert à **apprendre** d'eux une sagesse que le monde méconnaît et rejette: "Cette attitude est à contre-courant de ce qui est considéré comme normal dans un monde où, comme le dit Qohelet", la sagesse du pauvre est méprisée, et où personne n'écoute ses conseils. "Avec les pauvres, nous pouvons apprendre la signification des termes espoir et courage." (15)

Cette proximité réelle avec les pauvres a pour but de nous mettre à leur **service** "...nous écoutons le Christ qui nous convoque de nouveau pour réaliser un service de justice et de paix, en servant les pauvres et les exclus, et en aidant à construire la paix." (25)

La proximité avec les pauvres a pour but de "**créer une famille humaine** à travers la lutte pour la justice." (31)

Apprendre, servir et créer ensemble une nouvelle communauté humaine est la triple finalité de la proximité avec les pauvres, dans lesquels le visage du Christ se reflète. Le test de l'authenticité de notre familiarité avec Dieu est en fin de compte la rencontre avec le Christ "dans les visages endoloris et vulnérables des personnes." (20)

La réconciliation réalisée dans le Christ a son centre dans la Croix, ce qui explique l'urgence christologique d'être proche des crucifiés, où le Christ révèle son visage, et d'être disposés à en assumer les conséquences: "Cette mission peut aboutir au conflit et à la mort, comme nous en avons été les témoins au cours de la vie de nos frères." (21) Nous nous souvenons alors de nos martyrs, mémoire qui nous rappelle la gravité de ce que nous exprimons. La mémoire des martyrs est fascinante et subversive: le témoignage du Christ réunit l'œuvre de réconciliation et de justice au témoignage personnel du don de sa propre vie.

Communauté

Il faut remarquer que le document au lieu d'affronter, comme il était de coutume, d'abord l'identité et la mission, commence par réfléchir sur la vie communautaire comme espace de discernement aux horizons ouverts.

Dans un monde brisé par l'injustice, annoncer un nouveau style de vie dans le Christ implique qu'il faut essayer de créer un nouveau mode de vie. Cela implique qu'il faut chercher le règne de Dieu et sa justice dans nos communautés, et le refléter en quelque sorte. Il est clairement dit: "Plus que nos compétences et capacités, ce qui témoigne de la Bonne Nouvelle c'est l'union qui nous lie au Christ." (7) Et ceci est un défi qui est cependant fondamentalement une grâce, et c'est pour cela que la Congrégation l'exprime sous forme de pétition: "Dans ce monde qui connaît autant de divisions, nous demandons à Dieu de permettre à nos communautés de devenir de véritables 'foyers' pour le règne de Dieu." (13)

Et cette communauté ne peut être évangélique si elle n'est pas près des pauvres, si elle ne permet pas à ceux qui sont les amis de Dieu, de lui donner des leçons. La recherche de Dieu et de sa volonté, la communauté et les pauvres sont liés dans cette mission de réconciliation et de justice. L'alinéa 15 l'exprime avec clarté et rigueur. Étant donné son importance, et au risque d'être redondant, nous le citons en entier: "Il est vital de souligner l'importance constante que les Premiers Compagnons accordaient à la proximité réelle avec les pauvres. Les pauvres nous obligent à retourner constamment vers ce qui est essentiel dans l'Évangile,

vers ce qui en réalité donne la vie, ils nous forcent à reconnaître qu'une grande partie de ce que nous possédons n'est qu'un poids. Le Pape François nous rappelle que nous sommes appelés à découvrir le Christ dans les pauvres, à prêter notre voix à leurs causes, mais également à être leurs amis, à les écouter, à les interpréter, et à recueillir la sagesse mystérieuse que Dieu désire nous communiquer à travers eux. Cette attitude s'oppose à ce qui est normal dans le monde, à savoir, comme l'exprime Qohelet, 'que la sagesse du pauvre est méprisable et que personne ne prête attention à ses conseils'. Avec les pauvres nous pouvons apprendre ce que signifient l'espoir et le courage."

Comme on peut le voir, communauté et proximité avec les pauvres sont les deux éléments fondamentaux de cette nouvelle manière de vivre. Et si l'option pour les pauvres est fondée sur un principe théologique, il en va de même pour la vie communautaire qui a une importance théologique en tant que réalité et comme signe du Règne de Dieu qui est Communauté.

Les êtres humains, ont rompu l'alliance fondamentale de filiation, et par conséquent - comme l'affirme la théologie latino-américaine - c'est sur la base même de toute aliénation que se crée la rupture de la fraternité. Dans cette culture prédatrice, les hommes et les femmes sont jetables. Nous vivons une culture du déchet - comme le signale le Pape François dans *Laudato Si* - et cette culture établit des paramètres de vie contre lesquels nous, Jésuites ne sommes pas immunisés. Il est donc nécessaire de donner le jour à une nouvelle culture du Règne; et cette culture est communautaire. C'est dans ce sens que la communauté est appelée à être en quelque sorte un signe, un foyer qui rend visible le mode de vie du Règne. C'est pour cette raison que le document affirme: "En ces temps d'individualisme et de compétitivité, il est nécessaire de montrer que la communauté joue un rôle très spécial, car c'est le lieu privilégié du discernement apostolique" (8) et "... étant donné que l'union fraternelle proclame l'Évangile, c'est une mission en elle-même." (9)

Identité

Le paragraphe qui se réfère à notre identité est le plus court et nous appelle à retourner vers nos frontières spirituelles - les Exercices et les Constitutions - en termes de miséricorde. Lorsqu'il aborde l'identité, il lie notre expérience de Dieu fondée sur les Exercices à l'expérience de miséricorde qui nous rend plus humbles et nous forme avec les sentiments et les options du Christ (cf. 18). Il signale à ce propos le texte qui spécifie que pour nous Jésuites "la compassion est une action qui fait l'objet d'un discernement en commun." (20) Cette compassion pour le Crucifié dans les crucifiés conduit à l'action. C'est de là que naît notre mission avec le Christ réconciliateur.

Mission

Cette mission de réconciliation a trois aspects - avec Dieu, avec les autres hommes et avec la création -, c'est une œuvre unique de réconciliation (cf. 21). Et dans cette réconciliation, on découvre le rôle fondamental de la lutte pour la justice puisque c'est l'injustice qui casse la relation fondamentale de fraternité entre les peuples, les communautés, les personnes et la création. C'est pour cela que la Congrégation signale: "En réfléchissant à toutes ces questions, nous écoutons le Christ qui nous convoque de nouveau pour réaliser un service de justice et de paix, en servant les pauvres et les exclus, et en aidant à construire la paix." (25)

Lorsque l'on parle de notre mission avec le Christ réconciliateur, des appels clairs nous invitent à lutter pour un monde plus juste: les déplacements forcés de personnes - migrants, réfugiés - (26); les peuples marginalisés par des injustices et des inégalités (27); les victimes de la violence fondamentaliste (28). Elle nous invite à créer une culture de l'hospitalité, à lutter

pour le plein respect des droits de l'homme et pour une écologie intégrale, et à construire une culture de la paix avec les membres d'autres confessions religieuses.

L'inspiration de François

Les références réitérées au Pape François dans l'ensemble du document ne sont pas accidentelles. L'autorité de François a poussé les jésuites à reprendre, avec moins de crainte, l'étendard de la Justice du Règne, qui est à la base de la réconciliation entre les hommes et la création. Les références à son allocution à la Congrégation et à *Laudato Si* sont suffisamment probantes.

Conclusion

La mission de réconciliation et justice n'est pas seulement un travail, mais implique également une nouvelle manière de vivre, près des pauvres, en tirant des leçons de leurs expériences, en rendant leurs messages audibles, en les accompagnant et en nous laissant toucher, en vivant nous-mêmes en quelque sorte dans nos communautés cette Bonne Nouvelle que nous annonçons. Cette Mission se vit en étant – comme les premiers compagnons – des hommes qui recherchent la volonté de Dieu dans leurs vies, non seulement individuellement, mais aussi en tant que communauté apostolique. Nous la vivons comme des hommes qui établissent de nouveaux liens et qui pour cela vivent d'une nouvelle manière, encouragés par la spiritualité des Exercices, en donnant la primauté aux moyens qui unissent l'instrument à Dieu; près des pauvres, en apprenant d'eux ce que signifie "rechercher d'abord le Règne de Dieu et sa Justice."

On pourrait dire que ce document suggère un retour aux intuitions vives de la CG32, mais de façon plus modeste, en assimilant les années passées avec les blessures et les enseignements qu'elles nous ont transmis. Foi et Justice, aujourd'hui se lisent comme Réconciliation et Justice. Ce que nous faisons, nos œuvres et nos options apostoliques sont importants, mais l'accent est mis sur la manière dont nous le faisons. On attribue un plus grand poids au témoignage de vie communautaire.

Le document cultive délicatement une tendance prophétique en ce qui concerne notre option pour les pauvres considérées comme un appel à nous rapprocher réellement des pauvres et à déterminer nos options à partir du Christ qui réconcilie le monde en devenant pauvre.

Ce document de la CG 36 représente en quelque sorte un fruit purifié de toutes les années postérieures à la CG 32. C'est un appel à la mission de toujours, avec de grands désirs, mais parfois avec des prétentions plus modestes que celles des décennies précédentes. *Compagnons dans une mission de Réconciliation et de Justice* est une invitation à avoir ensemble le courage de tenter le possible mort? Elle est possible et c'est pour cela que nous sommes ici.

*Original espagnol
Traduction Elizabeth Frolet*



Vers une économie de réconciliation

Matthew Carnes SJ

Université de Georgetown Washington États-Unis

Une solidarité et un objectif commun - tant au plan national qu'international - cela semble être une denrée rare dans le monde économique actuel. Néanmoins, l'état actuel des affaires peut offrir une opportunité pour réfléchir de manière nouvelle et créative sur les implications d'une économie fondée sur la solidarité et la réconciliation.

En matière de relations économiques mondiales, l'année 2016 a été témoin de changements de directions sans précédent; à aucun moment au cours des soixante-dix dernières années a-t-on questionné aussi largement le fondement de l'économie. Avec le vote du Royaume Uni de quitter l'Union européenne et la montée des candidats politiques nationalistes dans plusieurs pays, le consensus apparent envers un modèle libéral capitaliste des relations économiques - dans lequel on s'attendait à ce que le libre marché et la libre compétition mènent à une prospérité partagée - laisse apparaître des fissures fondamentales. Le rejet croissant de la vision cosmopolite, que le libéralisme semble épouser, s'ajoute maintenant aux préoccupations de longue date concernant l'équité et le caractère inclusif de celui-ci. Pour la première fois peut-être, les intellectuels, à travers le spectre politique, en sont venus à considérer le modèle économique dominant comme étant plus ou moins déficient.

Le modèle libéral a exercé une emprise pendant presque toute l'ère de l'après-guerre, promettant efficacité, productivité et de garder les liens entre pays par le biais des ententes commerciales et de la circulation fluide des capitaux. Ce modèle ouvert a produit une croissance significative: à aucun moment dans l'histoire humaine a-t-on vu autant de personnes sortir de la misère. Cela constitue un immense accomplissement. Mais le modèle n'a pas profité à tout le monde de manière égale. Il n'a pas non plus assuré la stabilité une fois que les conditions de vie se soient améliorées. Au lieu de cela l'écart entre les membres plus riches et les membres moins riches de la société s'accroît dans la majorité des pays autour du monde. Le statut de classe moyenne s'est révélé remarquablement fragile, avec les mises à pied fréquentes, les salaires livrés à la volatilité du marché et la perte de valeur causés par l'inflation. Ainsi, l'économie qui a produit une croissance incroyable a été accompagnée par la croissance d'une inégalité sociale.

La réaction a été entre autre la popularité croissante du nationalisme qui met l'accent sur le besoin de protéger les intérêts nationaux avant les intérêts collectifs et, dans plusieurs cas, d'assigner les ressources au service des groupes majoritaires au détriment des minorités. Lorsque l'on perçoit les autres pays comme des rivaux et les immigrants de ces pays comme étant moins méritants et en quelque sorte suspect, on cherche alors à faire cavalier seul et à prendre soin de soi-même (ou de son pays) en premier. C'est de l'individualisme poussé à l'extrême, à un niveau national et il se reproduit en miniature à un niveau personnel et aux

niveaux des groupes ethniques et religieux majoritaires. Cela entraîne une fracturation encore plus importante et une fragmentation des liens sociaux tant globalement que localement.

Cependant une réponse alternative serait de proposer une économie de solidarité, et pour y arriver, une économie de réconciliation. C'est la réponse qui est proposée par la 36^e congrégation générale de la Compagnie de Jésus et par le Pape François, et les deux s'inspirent et questionnent le modèle économique existant. Il affirme l'efficacité et la productivité de l'effort individuel sur le marché, tout en soulignant le rôle essentiel des états et de la coopération internationale pour encourager la participation inclusive dans la vie sociale et économique. Cela établit un lien entre le soin des personnes et celui qu'on prend de notre maison commune, la terre, ensemble et de manière intégrale. Et cela incite à un effort concerté non seulement pour une croissance future qui soit équitable et durable, mais aussi pour réparer les relations endommagées existantes. Il s'agit d'un projet audacieux et à long terme, et il nécessitera évidemment d'être élaborée plus amplement que nous ne saurions le faire ici. Mais ces quelques lignes espèrent ici contribuer modestement à cet effort et susciter une pensée et une action créatrice pour faire face aux divisions criantes de notre époque.

À quoi peut bien ressembler une économie de réconciliation? Celle-ci s'appuie sur deux axes fondamentaux. Le premier est la dignité et la valeur de chaque être humain, créé par Dieu qui a voulu que chacun puisse vivre en plénitude en utilisant les dons et les habilités qui lui sont uniques. Le deuxième est l'affirmation qu'une telle plénitude est possible à travers le ce qu'on appelle le bien commun. Bien développé dans l'enseignement social catholique, la notion du bien commun est plus que la somme des biens individuels dont jouissent les différents membres de la société. Cela engage nécessairement un bien social, le bien de la société dans son ensemble et de prendre en compte simultanément le bien-être des plus pauvres ainsi que le bien-être de l'environnement et des générations à venir.

De bien des manières, cette vision est cohérente avec le modèle économique libéral d'après-guerre. La créativité, l'initiative et le travail individuel sont valorisés en eux-mêmes et à cause de leur contribution positive qu'ils apportent à la croissance et à la productivité dans leur ensemble. De même, les gains qui ressortent des échanges et de la collaboration sont vus comme jouant un rôle crucial dans la promotion d'une croissance partagée et d'un sens communautaire commun au plan national et international. Les sociétés ouvertes à la contribution de tous ses membres en fonction de leur âge, leur santé et autres conditions, récoltent des gains non seulement quant aux liens de respect mais également quant aux bénéfices financiers, parce qu'ils n'excluent aucune contribution.

Néanmoins une économie de solidarité et de réconciliation reconnaît également que les êtres humains sont tous différents par nature et qu'ils sont aussi inégaux quant à leur place dans la structure sociale. Ils sont nés avec des talents différents et ont grandi dans des conditions offrant des opportunités et des ressources très disparates. Cette asymétrie, réifiée dans les structures sociales depuis très longtemps, a été exacerbée depuis une trentaine d'années par une distribution inéquitable du capital. La richesse a été concentrée dans les mains d'une petite minorité de la population mondiale; près de la moitié de la population mondiale ne possède rien en propre. De plus, la responsabilité de l'utilisation des ressources naturelles a été inégale; certains ont subi beaucoup plus les effets de la dégradation environnementale, des changements climatiques et de la pollution. Ces disparités ont souvent été établies et renforcées par les hiérarchies sociales existantes de races, d'ethnicité, de genre et de religion. Finalement ces hiérarchies sont reflétées et renforcées par les relations de pouvoir inégales dans la sphère politique.

Ainsi une économie de solidarité et de réconciliation doit rechercher également à répondre non pas à un ensemble de relations sociales hypothétiques ou à un idéal, mais chercher à répondre à la réalité consistant de perspectives et de conclusions distinctes. Pour ce faire, celle-ci reconnaît qu'un effort dynamique doit être fait pour résoudre ses disparités; le modèle de marché, en lui-même, n'a pas démontré sa capacité à assurer suffisamment l'accessibilité ou les opportunités à tous les êtres humains. Des actions supplémentaires- guidées non seulement par l'intérêt personnel pour ces ressources, mais par une option préférentielle décisive- doivent être entreprises afin de promouvoir activement les opportunités et le bien-être de ceux dont la naissance ou les circonstances ont compromis leur bien-être ou les ont marginalisés. Et parmi tous ceux-ci, une attention particulière doit être apporté à ceux et celles qui n'ont pas profité de la prospérité des dernières années, surtout ceux qui ont été brisés ou blessés par celle-ci.

Certains éléments de l'économie de solidarité et de réconciliation sont déjà bien reconnus, mais ils ont besoin d'être diffusé et amélioré. La preuve a été faite que lorsque la société investit en soins de santé de base et dans la qualité de l'éducation cela améliore la santé et le bien-être de ses citoyens. En particulier, les services de santé préventive, comme les vaccinations et les bilans de santé réguliers, surtout pour les femmes enceintes et les jeunes enfants, car cela augmente le nombre de naissances viables et améliore leur développement physique et cognitif. Les adultes également bénéficient grandement d'avoir facilement accès à un médecin pour des services préventifs et des conseils sur la nutrition et l'exercice; ils restent en santé plus longtemps et sont moins à risque de souffrir de problèmes de santé catastrophiques et d'avoir besoin de soins prolongés. Ils sont capables de mener des vies plus productives et de contribuer aux besoins de leur famille. Et pourtant trop de pays sont incapables ou ne veulent pas offrir ces services. Une économie de solidarité reconnaît que les soins de santé constitue un besoin nécessaire tout le long de la vie et qu'il est difficile, voire impossible, pour un individu seul, de prendre en charge les coûts associés à ce besoin de base. Au contraire, des mécanismes d'assurances collectives- souvent coordonnés ou gérés par l'état - sont nécessaires afin que tous puissent être protégés adéquatement et puissent réaliser leur plein potentiel.

Pareillement, l'éducation reste centrale pour une économie de solidarité. Cette éducation doit être universelle, de grande qualité et en harmonie avec les économies locales. Celle-ci doit également s'appuyer sur les meilleures valeurs humaines, inclure non seulement les compétences visant la production, mais également les merveilles que nous offrent les arts et les sciences, savoir allumer la curiosité et nourrir l'émerveillement intellectuel. Et de plus en plus l'éducation devient un besoin permanent. Alors que les marchés changent rapidement et que des emplois se créent et disparaissent, les individus ont besoin d'opportunités pour étendre et améliorer l'ensemble de leurs compétences tout au long de leur vie. Les nouvelles technologies constituent de véritables forces pour une formidable créativité, toutefois elles entraînent également beaucoup de perturbations et de déplacement. Ainsi une économie de solidarité prendra en compte l'éducation non seulement des jeunes, quoique celle-ci soit une priorité, mais cherchera également à offrir des opportunités pour les travailleurs rendu à mi-carrière et les travailleurs plus âgés afin qu'ils acquièrent de nouvelles compétences et connaissances et qu'ils progressent intellectuellement tout au long de leur vie.

L'expérience récente de plusieurs pays trace la route vers des politiques pouvant augmenter l'utilisation et les bienfaits tant des soins de santé que de l'éducation. Premièrement, les états ont efficacement ciblé et conçu les programmes de transfert. Un des volets, appelé transfert conditionnel d'argent liquide, fournit de petits paiements mensuels aux familles qui permet d'assurer que leurs enfants reçoivent des soins médicaux réguliers et leurs vaccinations et aussi de les inscrire à l'école et de s'assurer de leur fréquentation scolaire. Ces paiements

compensent pour le temps ou le temps d'emploi perdu lors des rendez-vous médicaux ou pour se rendre à l'école, et il permet d'acheter l'uniforme et les fournitures scolaires de base. Ces programmes ont démontré que cela augmente le nombre d'années de la fréquentation scolaire (au lieu de quitter prématurément pour commencer à travailler), que le niveau de nutrition de la famille augmente et ils sont également associés avec une amélioration de la santé infantile. Tout cela à un coût relativement bas, surtout quand on compare avec les dépenses consacrées aux programmes sociaux traditionnels.

En outre, l'état n'est pas le seul acteur à jouer un rôle important dans une économie de solidarité et de réconciliation. Les acteurs du secteur privé et les organisations non-gouvernementales ont adopté une variété de solutions de crédit qui rendent les ressources financières accessibles aux petits producteurs qui autrement serait laissés pour contre dans une économie de marché. Ces programmes ont ouvert la porte à une créativité et une productivité incroyable, surtout pour les femmes. Pour ceux qui ont choisi de s'en prévaloir, l'élargissement de l'accès au crédit ainsi que l'éducation financière et en entrepreneuriat- de même que des protections légales contre des pratiques de prêts abusives (*predatory lending*)- ont permis l'émergence d'un nouveau dynamisme. Cela a également le potentiel d'aller beaucoup plus loin.

Mais de manière plus radicale encore, une économie de solidarité et de réconciliation requiert probablement d'aller plus loin encore. Elle pourrait bien nécessiter une reconnaissance explicite, et même des excuses, pour le mal significatif qui a été fait aux relations sociales et à la planète au nom de l'économie. Si notre monde est vraiment plus fragmenté que durant les décennies précédentes, alors un effort concerté soit être fait pour y remédier; et comme pour toutes les réconciliations significantes, cela nécessitera un engagement ferme pour réparer le mal qui a été fait. On n'a pas besoin de pointer le doigt ou de vilipender un groupe en particulier. Il faut plutôt créer une solidarité et partager l'effort afin d'assurer non seulement l'inclusion, mais aussi s'assurer de mettre les laissés-pour-contre au centre de cette solidarité.

Une économie de solidarité placerait effectivement ces personnes, et l'environnement dans lesquels elles évoluent, au centre des discussions économiques- surtout les femmes, les autochtones et les réfugiés. En effet, le Pape François a mis de l'avant, dans *Laudato Si'*, que ces personnes doivent être les protagonistes et les "acteurs de dialogue principaux" lorsqu'on parle d'économie. Les vrais choix, avec les vrais coûts qui y sont associés, permettant de répondre à leurs besoins et aux besoins de notre planète, prendraient préséance sur tout autre choix pouvant bénéficier à ceux qui jouissent déjà de la santé et de la sécurité. Le sacrifice partagé, et même une sorte de compensation, serait peut-être bien nécessaire pour concrétiser une réconciliation sociale et réussir ensemble à restaurer et à rétablir les écosystèmes de notre planète. Il est également probable que la consommation aura besoin d'être modifiée pour que notre utilisation des ressources naturelles ne les mette pas en péril pour les futures générations.

Une économie de solidarité et de réconciliation marquerait ainsi un point de départ important s'éloignant du modèle libéral existant et de ses excès. Tout en conservant une appréciation pour le travail et la créativité humaine, cela ajoute un sens de responsabilité pour s'assurer que toute personne - née différente et façonnée par ses circonstances sociales- ait accès à des opportunités pour développer pleinement son corps, son esprit et sa famille. Ce type d'économie considère que les secteurs privés et publics ainsi que la société civile sont essentiels pour que cela se réalise. De plus elle ajoute une autre tâche cruciale: faire face à ce monde brisé dont nous avons hérité, tant socialement qu'au plan environnemental. Le test d'une économie de solidarité et de réconciliation réside dans sa capacité à répondre aux

véritables besoins d'un nouvel ensemble de protagonistes. Leurs voix créeront de nouvelles opportunités et aideront à donner le ton pour un nouveau modèle de vie économique.

Original anglais
Traduction Christine Gauthier



Défis pour une approche des droits humains qui œuvre en vue de la réconciliation

Cédric Prakash SJ

Beyrouth Liban, membre de la Province du Gujarat

Environ un mois avant son assassinat, le père Rutilio Grande sj a dit dans une de ses homélies: "Je suis très conscient que très bientôt on ne permettra plus que la Bible et l'Évangile traversent nos frontières. Nous aurons seulement les reliures, parce que toutes les pages sont subversives. Et je pense que si Jésus lui-même traversait la frontière de Chalatenango, ils ne le laisseraient pas passer. Ils l'accuseraient..... d'être un fauteur de troubles, un juif étranger, l'un de ceux qui sèment la confusion avec ses idées exotiques et étrangères, des idées contre la démocratie -- c'est ça, contre la minorité fortunée, le clan des Caïns! Frères et sœurs, sans aucun doute, ils le crucifieraient à nouveau!"

Le père Grande avait une vision très claire de sa mission. Il avait été profondément influencé par l'esprit de Vatican II et par l'articulation du décret 4 de la CG32 "le service de la foi et la promotion de la justice." Il n'avait aucune préoccupation quant au "pourquoi" et au "comment" de ce mandat. S'il devait jouer un rôle dans la guérison de l'affliction des pauvres et des marginaux de ce pays, il devait se ranger à leur côté, être leur voix contre le système qui leur niait le respect de leurs droits. Le gouvernement d'El Salvador, qui était "sa bête noire", n'était pas heureux avec ce que le père Grande disait et faisait. Ils l'ont brutalement assassiné le 12 mars 1977.

L'Archevêque Oscar Romero était un bon ami du père Grande. Il a été nommé archevêque de San Salvador tout juste trois semaines avant que le père Grande ne soit assassiné. Aux funérailles du père Grande, Romero a prononcé ces mots lors de son homélie: "Le gouvernement ne devrait pas considérer un prêtre qui prend position en faveur de la justice sociale comme étant un politicien ou un élément subversif alors qu'il accomplit sa mission dans la politique du bien commun." Il a également ajouté très simplement: "Quiconque attaque l'un de mes prêtres, m'attaque. S'ils ont tué Rutilio à cause de ce qu'il faisait, alors moi aussi je dois emprunter le même chemin." La mort de son ami a également été un point tournant dans la vie de Romero. À partir de ce moment-là, il a travaillé sans relâche pour les droits des pauvres, jusqu'au moment où il a été lui-même assassiné par les soldats du régime, le 24 mars 1980.

Aussi bien le père Grande que l'archevêque Romero sont aujourd'hui des symboles de réconciliation qui ont toutefois eu l'audace de se rendre compte et d'agir afin qu'une véritable réconciliation puisse advenir dans le cadre de la défense des droits humains: lorsque les droits des pauvres et des marginaux, des personnes vulnérables et des exclus sont reconnus et qu'ils sont respectés.

Le 10 décembre 1948 restera une date mémorable dans les annales de l'histoire du monde. C'est ce jour-là que l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté 'La Déclaration universelle des droits humains' (DUDH), un document fondateur et probablement le plus complet qui soit centré sur la personne humaine: la dignité et les droits de chacun des citoyens du monde. À la fin de la deuxième guerre mondiale (1939-1945), les dirigeants du monde ont décidé de compléter la Charte des Nations Unies avec une feuille de route qui garantirait les droits de chaque individu à travers le monde. En 1948, la DUDH a conféré à la fois un cadre et une direction que les nations ont eu à cœur d'internaliser et de généraliser!

La question est de savoir si la "réconciliation" et "les droits humains" sont compatibles l'un avec l'autre. Pour de nombreuses personnes, la réconciliation est de "pardonner et d'oublier"- et invariablement c'est ce qu'on demande à la victime. Les prêtres et les religieux étalent souvent aisément des platitudes religieuses telles "ne t'en fais pas, Dieu comprend ta souffrance"; ou "Il t'envoie cette souffrance pour te mettre à l'épreuve ou pour te purifier"- lorsque les personnes sont exploitées ou lorsqu'on les prive de leurs droits humains fondamentaux. Aucun effort n'est fait pour aborder les personnes responsables d'actes haineux. D'un autre côté, si certains prêtres et religieux s'engagent dans la défense des droits humains, cela laisse la place à des messages directs ou subtils comme "cela n'est pas le travail des prêtres"; "le rôle d'un prêtre devrait se limiter à œuvrer pour l'Église".

La Déclaration universelle des droits de la personne résonne de valeurs d'Évangile. La congrégation générale 35 (D 3, no 57) nous rappelle la proclamation messianique. Durant son ministère public, Jésus a pris la part des pauvres et des personnes ostracisées de la société. Il a défendu les droits des femmes. Il n'a eu aucune hésitation à condamner les grands et les puissants parce qu'ils chargeaient de lourds fardeaux sur les épaules de leurs frères et sœurs moins fortunés.

Nous aspirons tous à une société plus juste, équitable et pacifique et ainsi notre travail en Inde, au cours des ans, a été de mettre l'accent sur le respect des droits des pauvres et des plus vulnérables, des femmes et des enfants, des personnes déplacées et des exclus, des dalits (ceux que l'on considère comme basses-castes ou intouchables) et les adivasis (tribaux); des minorités et des marginaux. Nos efforts ont été orientés dans trois domaines inter-reliés:

- mettre en lumière les situations dans lesquelles les droits des personnes mentionnées plus haut sont violés
- mettre tout en œuvre pour remédier à ces injustices - à travers le dialogue, des moyens de pression et finalement avoir recours aux mécanismes légaux (forces policières, pouvoir judiciaire, etc.)
- travailler en vue d'une guérison et d'une réconciliation, un processus qui, nous croyons, doit se faire partout et en tous temps. (Accepter la vérité: l'acceptation d'une réalité non négociable, quoique pénible, constitue un premier pas important dans cette direction).

Cela n'a certes pas été facile. J'aimerais situer notre travail pour les droits humains en Inde dans une réalité qui est la nôtre depuis plus de quinze ans. L'État du Gujarat se situe dans le nord-ouest de l'Inde et est connu surtout à cause du Mahatma Gandhi qui a donné au monde la doctrine jumelle de l'Ahimsa (la non violence) et de la Satyagrahada (la force de la vérité).

Le massacre de Gujarat en 2002 peut aisément être qualifié comme l'un des chapitres les plus sanglants de l'Inde post-indépendante. L'incendie du compartiment S-6 du Sabarmati Express (allant de Faizabad à Ahmedabad) non loin de la station ferroviaire Godhra, le 27 février 2002

(causant la mort de 59 innocents) a été sévèrement condamné. De nombreuses personnes ont déjà été trouvées coupables de cet acte meurtrier, même si on argumente encore sur la cause de l'incendie. Il est triste de constater que toute mort, particulièrement les plus tragiques, laisse inévitablement un très grand vide dans la vie et les cœurs des personnes qui les aimaient et qui sont laissées derrière.

Ce qui a suivi fut toutefois un carnage allant au delà de l'entendement et totalement injustifiable. Apparemment (et cela du point de vue des rapports des témoins), le ministre de l'état de l'époque aurait convoqué, très tard dans la soirée du 27 février 2002, une rencontre de personnes haut placé du Bharatiyaya Janata Party (Parti du peuple indien) et de fonctionnaires gouvernementaux. Deux différentes versions ont transpiré de cette rencontre-mais les actions qui ont suivi ont été flagrantes: les musulmans dans l'ensemble du Gujarat ont été brutalisés, violés, dépossédés de leurs terres, de leurs maisons et ont été assassinés. L'intensité de la violence qui a duré pendant des jours ne peut qu'être catégorisée de crime contre l'humanité. Des milliers de personnes ont été affectés à travers tout le Gujarat! Les nombres font pâle figure lorsque l'on se souvient de la brutalité de ce qui c'est effectivement passé. De plus, la loi et les mécanismes de l'ordre n'avaient non seulement abdiqué leur responsabilité mais on les a également vu prendre part active à ce massacre.

Le 21 novembre 2002, le tribunal pour les citoyens intéressés (que certains d'entre nous avons mis sur pied), composé de plusieurs citoyens distingués et présidé par le juge V. Krishna Iyer (un ancien juge de la cour suprême indienne), a rendu public un rapport intitulé "**Crime contre l'humanité**", concernant le massacre au Gujarat. Ce rapport a été écrit sur la base de plus de 200 témoignages écrits et oraux, individuels et collectifs, des victimes survivantes, des groupes indépendants de défense des droits humains, des groupes de femmes, des ONG, des intellectuels et d'autres encore. Le tribunal, dans ses conclusions et ses recommandations, a clairement inculpé le gouvernement du Gujarat et l'a tenu responsable pour la violence débridée, les assassinats, les incendies criminels et le pillage qui ont eu lieu au Gujarat cette année-là.

Les conclusions du tribunal des citoyens confirment également celles de plusieurs autres groupes; en voici quelques unes:

- ce qui c'est passé au Gujarat n'a pas été seulement une violence collective ou des émeutes; cela a été un génocide, un massacre, un nettoyage ethnique, conçu pour effacer ou tout moins marginaliser une communauté minoritaire.
- cela a été bien planifié et bien exécuté. Ce n'était pas "une réaction spontanée" comme certaines personnes ont voulu le faire croire. Les préparations ont dû prendre des mois. Un recensement méticuleux a été effectué sur les musulmans et les chrétiens du Gujarat en 1999. Les données ont aidé les foules de maraudeurs à savoir qui et où attaquer.
- la classe moyenne (incluant plusieurs personnes aisées et des femmes bien éduquées) a pris part directement à la violence; il y a eu très peu de personne qui ont osé prendre position pour prévenir ce qui s'est passé.

cela était clairement un génocide favorisé par l'état. De plus le tribunal des citoyens a accusé le ministre en chef de l'état en poste à l'époque, ainsi que des politiciens, plusieurs bureaucrates haut placé et des agents de police. Le Sangh Parivar (une union extrémiste hindoue) a eu la main libre pour faire tout ce qu'elle voulait. La police a apparemment reçu des instructions claires de ne prendre aucune action. Il y a également des preuves démontrant

que certains ont même été encouragés à participer à la violence- ce qu'ils ont fait avec une finesse impitoyable. Les ministres d'état et les dirigeants du 'Parivar' ont été vus à la tête des foules (deux d'entre eux étaient même dans la salle de contrôle de la police au moment où la violence se déchaînait).

Au cours des années qui ont suivi, nos efforts ont été dirigés pour assurer que justice soit rendue aux victimes survivantes. Notre plus grand souhait reste la guérison, la réconciliation et la paix; cela toutefois doit avoir lieu dans le cadre de la justice. Une réconciliation signifiante ne peut prendre place s'il n'y a pas avant une reconnaissance, sans même ici parler de remord, de la part de ceux qui sont responsables de ce massacre. Tristement, certaines personnes responsables des événements de 2002 sont maintenant en position de pouvoir et de privilège dans le pays. Ils sont protégés par l'immunité et affiche une aura d'invincibilité. La plupart des victimes survivantes veulent aller de l'avant avec leur vie, passer à autre chose. La mort d'un être aimé ne peut jamais être oubliée. Il n'y a pas de désir de vengeance ou de rétribution; toutefois, aucune réconciliation ne peut avoir lieu dans un vacuum. C'est ce que Rutilio et Romero croyaient, ce qu'ils ont accompli et qu'ils ont soutenu jusqu'à la toute fin.

L'approche des droits humains, à la différence des autres, met l'accent sur trois conditions: la vérité, son acceptation par tous et une justice réparatrice. Une réalité qui viole les droits des autres ne peut être ni ignorée ni mise de côté parce que c'est soit gênant ou que cela peut avoir des répercussions. Pour nous le plus grand défi a été de normaliser les droits humains tout en construisant des ponts entre les agresseurs et les victimes. Dans certains cas, la réconciliation est plus rapide lorsque les violences ont été causées par des groupes qui se situent sur un même plan social. Lorsque le système est tenu responsable, lorsque le gouvernement (qui existe pour protéger les droits de ses citoyens) est responsable des crimes, alors la réconciliation, si jamais elle a lieu, prendra beaucoup plus de temps.

Le Pape François nous offre une piste dans *Evangelii Gaudium* quand il dit franchement: "La paix sociale ne peut pas être comprise comme un irénisme ou comme une pure absence de violence obtenue par l'imposition d'un secteur sur les autres. Ce serait de même une fausse paix que celle qui servirait d'excuse pour justifier une organisation sociale qui réduit au silence ou tranquillise les plus pauvres, de manière à ce que ceux qui jouissent des plus grands bénéfices puissent conserver leur style de vie sans heurt, alors que les autres survivent comme ils peuvent. Les revendications sociales qui ont un rapport avec la distribution des revenus, l'intégration sociale des pauvres et les droits humains ne peuvent pas être étouffées sous prétexte de construire un consensus de bureau ou une paix éphémère, pour une minorité heureuse. La dignité de la personne humaine et le bien commun sont au-dessus de la tranquillité de quelques-uns qui ne veulent pas renoncer à leurs privilèges. Quand ces valeurs sont touchées, une voix prophétique est nécessaire." (*Evangelii Gaudium*, no.218)

Après une analyse finale, nous sommes convaincus que, quoique lentement, l'approche des droits humains est une manière certaine qui peut mener à une réconciliation signifiante et durable. Jusqu'ici, comme le père Grande et l'archevêque Romero, nous avons besoin de continuer à élever nos voix prophétiques!

Original anglais
Traduction Christine Gauthier



Réconciliation au sein de l'ordre politique actuel

Frank Turner SJ

Londres, Royaume-Uni

“Quand tu présentes ton offrande à l'autel, si tu te souviens que ton frère ou ta sœur a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel et vas d'abord te réconcilier avec ton frère ou ta sœur, puis viens présenter ton offrande.” (Mathieu 25: 23-24)

La réconciliation est un des défis majeurs présentés par Jésus à ses disciples. Pour un culte authentique nous devrions répondre à la condition préalable et exceptionnelle de corriger nos torts, à laquelle s'ajoute la volonté des *autres* de se réconcilier avec nous, un facteur que nous ne pouvons contrôler.

Jésus imagine ce processus parmi les “frères et les sœurs”, au niveau des rapports personnels étroits. Le processus de la réconciliation *politique* présente d'autres problèmes spirituels et éthiques encore plus difficiles à résoudre. Ceux qui ont des responsabilités politiques peuvent-ils à juste titre oser engager leur peuple à participer à un processus qui exige une conversion radicale?

Les Jésuites néanmoins proclament que cette mission de réconciliation est en quelque sorte applicable à la scène politique mondiale ainsi qu'aux situations humaines les plus sanglantes. Nous sommes convaincus que la mission n'est ni absurde ni arrogante, étant donné que nous participons à la principale mission du Christ qui est d'accomplir le travail de son Père. Nous croyons que les dons de l'esprit peuvent être offerts communautairement, au-delà et au sein même de l'Église, de sorte que l'Église puisse témoigner à partir de son propre réalisme spirituel, des besoins réels et méconnus d'autres personnes.

Selon les Écritures, le “monde” à réconcilier comprend chaque aspect de la vie naturelle et sociale qui s'oppose à l'action de l'Esprit de Dieu. Il est évident que la CG 35 applique l'appel à la réconciliation de manière générale et même cosmique: “la réconciliation avec Dieu, avec nos proches et avec la création” :

Dans un monde marqué par la violence, les dissensions et la division, nous sommes alors appelés à être avec les autres pour devenir les instruments de Dieu, qui “dans le Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne tenant pas compte de leurs fautes. “Cette réconciliation nous appelle à construire un nouveau monde de relations correctes, un nouveau jubilé s'étendant à toutes les divisions, de telle sorte que Dieu puisse restaurer sa justice pour tous.” (CG 35, D. 3, 16)

En ce qui concerne “l'ordre politique actuel”, chaque fois que des injustices enveniment les cœurs des victimes à un tel point que la vengeance deviendra finalement possible, les conflits pourront dans le meilleur des cas être temporairement endigués, pour éclater plus tard. Seule la réconciliation pourra résoudre ou apaiser de telles injustices.

Réconciliation et justice politique

Bien que la réconciliation soit une mission spirituelle essentielle, les politiciens pragmatiques auront cependant tendance à la considérer comme une expression de naïveté, une illusion ou une évasion. Ils ont raison au moins lorsqu'ils savent que plus le langage spirituel est élevé, plus il risque de s'avérer trompeur. Dans l'histoire de la Passion de *Luc*, Jésus est ballotté entre Pilate et Hérode puis entre Hérode et Pilate, à la merci de chacun d'eux. "Et, ce même jour, Hérode et Pilate se *réconcilièrent*, d'ennemis qu'ils étaient auparavant." (23: 12, *Nouvelle Jérusalem, traduction*). Luc utilise les mots avec soin, et cette "réconciliation" (ou son travestissement) condamne leur victime. Lors de son entretien final à la télévision, l'éminent dramaturge Denis Potter remarqua au sujet de ce langage exagérément spirituel et élevé que "le problème avec les mots est que vous ne savez jamais par quelles bouches ils sont passés"! L'activiste américain Saul Alinski (mouvement d'organisations de communautés au sein duquel le jeune Barack Obama a perfectionné ses compétences de négociateur, et qui a inspiré le mouvement "Citizens" qui a maintenant une influence saine sur les cercles ecclésiastiques) semblait, selon les dires, détester le mot "réconciliation" auquel il donnait la signification suivante: "les riches gardent leur argent, et les pauvres se réconcilient avec cette idée." Qu'exige politiquement un tel engagement?

Tout d'abord, rechercher la réconciliation réclame toujours le discernement, afin qu'idéologiquement elle ne masque pas le déni de la justice. Il y a quelques années de cela, j'ai entendu un jésuite du Tchad, Antoine Berilengar décrire son expérience de dialogue avec le gouvernement et les grandes sociétés pétrolières, dans une situation d'extrême pauvreté. Les industriels comme ils en ont l'habitude, mais de manière douteuse prétendaient promouvoir le bien-être de la population locale. Bien qu'exploitant parfois la population, leur retrait risquait de menacer les recettes d'exportation essentielles. Dans une telle situation, Berilengar a décrit le rythme nécessaire entre la *coopération* (un engagement à dialoguer) et la *confrontation* – toujours tenter d'apporter des éclaircissements, même lorsque certains intérêts pourraient être protégés en obscurcissant les choses. Les défenseurs s'efforçaient de ne "jamais briser le pont", en préservant au moins une possibilité de réconciliation. Berilengar, savait très bien que tout accord entre les forces puissantes du gouvernement et les sociétés internationales qui *nuisait* à ceux qui étaient exclus du dialogue serait un simulacre et une trahison de la réconciliation.

Ensuite, œuvrer pour la réconciliation politique exige de refuser de rejeter sur la classe politique ou le monde des affaires tous les reproches d'injustice. Et cette réserve, exige à son tour de la communauté une sorte de transformation des péchés centraux d'aveuglement et de dureté de cœur.

Prenez par exemple, l'ancienne conviction endémique que les caractéristiques humaines particulières dérivent de la race. Cependant, dans une société telle que l'Angleterre, dont le passé impérial suscite encore une nostalgie passionnée (comme la débâcle de Brexit l'a démontré), cette conviction a tendance à se transformer en croyance en la supériorité de sa propre race par rapport aux autres. Remettre en question les expressions individuelles ou institutionnelles de ce préjugé, exige de *nous*, et de nos politiciens, une prise de conscience douloureuse de ces modes de pensée, et de ces habitudes profondément enracinés dans l'individu et la culture.

Réconciliation et pacification

J'ai mentionné ci-dessus le problème particulièrement poignant des conflits sanglants. Face à la violence militaire et politique, personne ne peut prétendre conseiller une réconciliation immédiate. Cette démarche s'inscrit à la suite du traité de paix. Les gouvernements proclament souvent le besoin de réconciliation pour des conflits lointains, et presque jamais pour des conflits dans lesquels ils sont directement impliqués.

Il en va de même dans le conflit actuel en Syrie où de nombreuses personnes viennent en aide généreusement aux victimes, et s'occupent même de services sociaux et sanitaires élémentaires. Le fait que les services du JRS en Syrie soient fournis à la fois par des musulmans et des chrétiens est un exemple touchant de la puissance de la foi. Nous, à notre tour devons être convaincus qu'un tel héroïsme portera des fruits, et *pourra* aboutir à une réconciliation.

Ou bien, il est possible de pratiquer la non-violence, individuellement ou communautairement au sein d'un mouvement spécifique tel que le Mouvement des ouvriers catholiques ou la Society of friends. L'Église peut insister sur des droits reconnus tels que l'objection de conscience. Mais un appel direct à la paix sera inévitablement réinterprété par un gouvernement belliqueux comme la "paix" qui succède à ce qui est essentiel, à savoir la victoire. Il n'en est pas moins vrai cependant que les tâches urgentes consistant à réduire la brutalité des conflits (refuser d'accepter la torture des prisonniers, ou le ciblage délibéré des civils) remettent déjà en question l'éthique guerrière dominante.

Rechercher la réconciliation est cependant une condition empêchant d'autres formes de conflits de dégénérer en guerre. Dans son livre *Non-violent Communication*, Marshall Rosenberg montre comment certains styles de langage et de communication enflamment plutôt que réconcilient, provoquant tôt ou tard un rejet qui peut aboutir à des violences physiques. Rosenberg cite l'hypothèse bien trop simpliste supposant que dans des relations personnelles ce sont ceux qui sont différents de nous qui créent le problème.

"Si ma partenaire désire plus d'affection que je lui en donne, elle est "en manque et dépendante". Si je désire plus d'affection qu'elle ne m'en donne, elle est alors "distante et insensible". Si mon collègue s'intéresse plus aux détails que moi, il est "pointilleux et compulsif". Par ailleurs, si je fais plus attention aux détails que lui, il est "négligent et désorganisé".

Exprimer nos valeurs et nos besoins de cette manière, explique Rosenberg, renforce l'attitude défensive et la résistance chez les populations dont le comportement nous offense.

Un second danger est la réification, tant au niveau individuel que culturel. Fr Adolfo Nicolas a expliqué [dans un entretien](#) son expérience des styles de langage asiatiques qu'il compare à ceux de l'Europe de l'Ouest:

Les langues européennes se concentrent fondamentalement sur le sujet abordé. Elles affirment ou nient, expliquent ou rejettent, éclairent ou développent une idée, une opinion, une conviction. Les langues de l'Asie orientale permettent de faire beaucoup plus attention aux personnes qui dialoguent. Vous ne répondez pas directement au sujet soulevé, mais à la personne qui pose la question, et de nombreux éléments sont ajoutés à la fin de l'énoncé qui le rendent plus doux, plus faillible, ou en font une question ouverte à la discussion, à d'autres opinions... Cela contribue évidemment à la cohésion de tous les participants qui ne se sentiront ni ignorés ni rejetés de la conversation.

Ces mécanismes – définir l'autre comme étant le problème, ou la dépersonnalisation – fonctionnent également en politique.

Considérez le débat au Royaume-Uni sur le référendum du Brexit. Les campagnes électorales, et les référendums sont notoires pour la grossièreté de leurs discussions. Cela n'en diminue pas moins l'importance, étant donné qu'ils incarnent le cœur du processus démocratique et définissent largement le succès ou l'échec politique.

La campagne "Vote Leave" a constamment soutenu que la Grande-Bretagne avait été systématiquement exploitée par l'UE, comme si son adhésion représentait un désastre ayant duré 40 ans. Ses "statistiques" déclaraient "nous envoyons à l'UE 20 milliards de £ par an." En d'autres mots, l'UE "coûte" au Royaume-Uni plus de 350 millions £ par semaine. La campagne n'a jamais mentionné les montants ou autres avantages apportés par l'UE.

La brochure officielle du gouvernement qui défendait le maintien de l'adhésion du Royaume-Uni commençait ainsi: 'Le Royaume-Uni s'est garanti *un statut spécial* dans une UE réformée' (italique dans le texte original), et résumait en cinq points ce qu'elle espérait obtenir des négociations:

- Nous ne rejoindrons pas la zone euro;
- Nous conserverons nos propres contrôles aux frontières;
- Le Royaume-Uni ne participera pas à une plus grande intégration politique européenne;
- De nouvelles restrictions sévères sur l'accès à notre système de protection sociale seront imposées aux nouveaux migrants de l'UE;
- Nous nous sommes engagés à réduire les paperasseries de l'UE.

Aucun de ces points n'exprime pas le moindre enthousiasme pour l'UE ni aucune estime pour ses membres. L'adhésion du Royaume-Uni (avec de vastes garanties) est présentée comme étant simplement préférable à l'exclusion. Le langage est souvent condescendant. Par exemple, l'expression méprisante 'paperasseries' pourrait se référer à des réglementations vitales sur la protection de l'environnement, la sécurité ou les droits du travail.

Étant donné que le ton des débats des médias était encore plus virulent, il n'est pas surprenant que les négociations successives sur les termes du 'Brexit' aient été teintées d'hostilité des deux côtés, transmettant des messages de mauvais augure pour le futur.

Ces remarques interrogent également l'Église. Nous ne pouvons pas publiquement exiger la politesse et le respect dans un débat politique, alors que sur des questions telles que l'éthique sexuelle et les questions de parité, les positions ecclésiastiques (ou les mouvements qui affirment les représenter) n'hésitent pas à qualifier leurs opposants d'immoraux ou de malveillants. Un tel style de communication, même caractérisé comme étant 'de principe', abandonne les observations cruciales de Rosenberg et Fr Nicolas. Il arrive que des groupes ecclésiastiques, tout comme les gouvernements, appellent à la paix dans tous les conflits, sauf les leurs.

Conclusion

Mon approche dans ce texte s'est intéressée à la communication en tant que moyen de réconciliation. En d'autres mots, la réconciliation doit être ancrée dans la vérité et la recherche de la vérité.

Les éternels mouvements politiques conservateurs, libéraux ou socialistes incarnent tous un mélange complexe de vérités et de mensonges qui falsifient les valeurs nécessaires et révélatrices à travers des affirmations absolues et exclusives. Les partis ne connaissent pas le

succès en se servant de la 'vérité', mais à travers une succession de réactions et de contre-réactions à leurs opposants et à leurs prédécesseurs, qui eux aussi expriment certaines – autres – vérités tout en en obscurcissant d'autres encore. C'est dans cet esprit que le philosophe Thomas Nagel commence son livre *The view from nowhere* avec cette phrase saisissante qui, selon moi, contient une prise de conscience essentielle à la réconciliation:

Ce livre ne parle que d'un seul problème: comment associer le point de vue d'une seule personne dans le monde à une vision objective du même¹ monde, de la personne et de son point de vue.

Respecter les adversaires, c'est aussi respecter (avec discernement !) leurs perceptions et leurs opinions.

Ici encore, la réconciliation annonciatrice exige une prise de conscience *réfléchie*. L'Évangile de Jean cite Jésus qui proclame que l'Esprit Saint 'vous enseignera toutes choses' (14.26). Dans le Missel romain actuel, une invocation du Rite pénitentiel interprète cet adage, de façon trompeuse et dangereuse en utilisant la formule suivante: 'Vous avez conduit votre peuple dans la vérité tout entière'. La vérité n'est pas une possession personnelle. Elle est, et sera toujours transcendante, notamment dans sa relation à la proclamation ecclésiastique. Nous recherchons à la fois la vérité et la réconciliation qui sont finalement un don divin qui, tandis que nous prions et espérons, couronnera nos propres tentatives.

Original anglais
Traduction Elizabeth Frolet

¹Thomas Nagel, *The View From Nowhere*, Oxford University Press, Oxford, 1986, p.3



Reconciliation, paix et conflits politiques

Rigobert Minani Bihuzo SJ

Coordonnateur de l'Apostolat Social jésuite en Afrique, Nairobi, Kenya

Introduction

“Soyez les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Evangile de la paix” (Eph: 6, 15). C'est par cette forte exhortation que la 36^{ème} congrégation générale convie les enfants d'Ignace de Loyola à s'engager dans la mission de réconciliation et de justice¹. Pour la compagnie de Jésus en Afrique cet engagement vient confirmer celui de toute l'Eglise d'Afrique. En effet la deuxième assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques tenue du 4 au 25 octobre 2009 à Rome avait comme thème: “L'Afrique au service de la réconciliation de la justice et de la paix”². Le Pape Benoit XVI qui l'avait convoqué avait souhaité que ce Synode s'inscrive dans la continuité de celui de 1994³. La reprise de ce thème par la Compagnie de Jésus universelle devrait motiver celle d'Afrique à discerner et confirmer ses choix apostoliques au service de cette église particulière.

De “Ecclesia in Africa” à “Africa Munus”

En 1994, la première assemblée des évêques sur l'Afrique intitulée “Eglise en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000. Ecclesia in Africa” avait fait le diagnostic du continent et avait noté avec pertinence comme défi majeur pour l'évangélisation, la résurgence des conflits politiques qui ont eu comme conséquence de saper les espoirs des indépendances.

“Comment quelqu'un pourrait-il manquer de prendre en considération l'histoire chargée de souffrances d'une terre où de nombreuses nations sont encore aux prises avec la faim, la guerre, les tensions raciales et tribales, l'instabilité politique et la violation des droits de l'homme? Tout cela constitue un défi pour l'évangélisation.”⁴

Le Synode de 1994 remarquera en outre “qu'en Afrique comme ailleurs dans le monde, l'esprit de dialogue, de paix et de réconciliation est loin d'habiter le cœur de tous les hommes. Les guerres, les conflits, les attitudes racistes et xénophobes dominent encore trop le monde des relations humaines. L'Eglise en Afrique éprouve la nécessité de devenir pour tous un lieu d'une authentique réconciliation.”⁵

¹ 36 CG, décret 1: Compagnons dans une mission de réconciliation et de justice, Rome 2017.

² Benoit XVI, Eglise d'Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix, Africa-Munus (AM), nov. 2011.

³ Jean-Paul II, Exhortation apostolique Ecclesia in Africa (EA), 1994.

⁴ Jean-Paul II, EA, n° 51.

⁵ Jean-Paul II, EA, n° 79.

Face à cette situation le Synode propose comme un des moyens d'action pour répondre aux multiples conflits sociaux et politiques, le dialogue. *"L'attitude de dialogue est le mode d'être du chrétien à l'intérieur de sa communauté comme avec les autres croyants"* (E.A n°65). Il chargera le Symposium des conférences épiscopales d'Afrique et du Madagascar (SCECAM) de doter l'Eglise d'Afrique des structures pour ce faire: *"Le S.C.E.A.M. veillera à se doter des structures et des moyens qui garantissent l'exercice de ce dialogue."* (E.A n°65)

Durant tout le temps ayant séparé la tenue du synode de 1994 et celui de 2009, le continent connaîtra des conflits politiques atroces⁶.

C'est cette situation qui fera que lors du second synode sur l'Afrique, les pères synodaux iront plus loin dans la définition du rôle que devrait jouer l'Eglise d'Afrique sur un continent traversé par des violents conflits armés. C'est ce que rappellera le secrétaire du synode: *"Il ne suffisait pas de faire des constats et de prendre la mesure des drames de l'Afrique; encore fallait-il proposer des solutions et des remèdes, des orientations et des options pastorales susceptibles de raviver et ranimer toute la vie de l'Eglise et des peuples d'Afrique."*⁷

"Africa Munus", encyclique entièrement consacrée à la réconciliation sera une des réponses à la crise. Elle identifiera les structures qui dans l'église d'Afrique sont susceptible de promouvoir la réconciliation, la justice et la paix et suggèrera des lieux apostoliques pour ce faire.

*"Un instrument majeur au service de la réconciliation, de la justice et de la paix, peut être l'institution politique dont le devoir essentiel est la mise en place et la gestion de l'ordre juste..."*⁸

Par la suite le Pape va responsabiliser chaque conférence épiscopale pour qu'elle dégage les applications concrètes et engage l'Eglise à investir le terrain politique. *"Je voudrais également vous encourager à avoir une présence active et courageuse dans le monde de la politique, de la culture, des arts, des médias et des diverses associations. Que cette présence soit sans complexe ni honte, fière et consciente de la précieuse contribution qu'elle peut apporter au bien commun."*⁹

Le crédit de l'Eglise pour la mission de Réconciliation

Ce n'est pas la première fois que l'Eglise d'Afrique est appelée sur le terrain de réconciliation politique¹⁰. Un des moments les plus significatifs de cet engagement fut le passage de la fin des régimes dictatoriaux et de parti unique, vers des transitions démocratiques¹¹. Durant cette période, cinq pays (Benin, Gabon, Congo, Togo, Zaïre) parmi les 8 (Bénin, Gabon, Congo, Mali, Niger, Togo, Zaïre, Tchad) qui organiseront les conférences nationales, choisirons un Evêque pour présider ces instances de transition. Au cœur de cette mission était la réconciliation politique entre un peuple meurtri par des années des régimes autocratiques et le rêve d'une transition démocratique.

⁶ Parmi ceux-ci on pourrait retenir le génocide au Rwanda ayant coûté la vie de plus de 800.000 personnes, suivi de la guerre du Congo qui de 1996 à 2003 a fauché la vie plus 6 million d'habitants.

⁷ Cardinal Monsewgo, Compte-rendu sur Ecclesia in Africa lors de la deuxième congrégation générale (lundi 5 octobre 2009).

⁸ Benoît XVI, *Eglise d'Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix*, n°81.

⁹ Benoît XVI, *Eglise d'Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix*, n°131.

¹⁰ Metena Nteba, *Les conférences nationales et la figure politique de l'évêque-président*, in Zaïre Afrique, Juillet – aout 1993, et Paul Gifford, *The Christian churches and the democratization of Africa*, ed. J Brill, 1995.

¹¹ Lire à ce propos Eboussi Boulaga, *Les conférences nationales Africaines. Une Affaire à suivre*, Paris, 1993, et Metena Nteba, *Les conférences nationales et la figure politique de l'évêque-président*, in Zaïre Afrique, Juillet – aout 1993.

Une des raisons de ce recours à une figure qui par excellence représente l'Église était le fait que l'opinion avait foi que l'Église pouvait garantir la conduite des consultations inclusives entre forces sociales et politiques, pour aboutir à des consensus nationaux, élaborer des structures démocratiques de transition et engager les communautés meurtries dans une démarche vraie de la réconciliation.

Déjà donc à la sortie des dictatures, le peuple en Afrique avait confié à l'Église la mission de désamorcer la crise, de négocier la paix, de réconcilier les cœurs brisés par des décennies des dictatures. Et malgré la gravité des dérives des partis uniques, au nom de la réconciliation nationale, le peuple optera non pour les procès et condamnations juridiques, mais pour des séances de dialogue dans la vérité, de pardon et de la réconciliation. Le peuple avait foi que l'Église remplissait les conditions de ce travail à savoir: La neutralité (ne pas se ranger derrière les intérêts des partis en conflit), l'apolitisme (ne pas briguer un mandat politique) et le service du bien commun (veillez à ce que désormais le pouvoir à mettre en place donne l'espoir aux des pauvres, marginalisés, faibles et exclus de la société).

Si les populations se sont tournées vers l'Église c'est principalement aussi parce que par son travail passé elle avait à plus d'un endroit déjà fait le choix pour les plus faibles et marginalisés. C'est cette crédibilité qui rendait possible cette mission de réconciliation. Il faut déplorer que par la suite cette mission se soit interrompue en cours de chemin. La démocratie tant attendue ne s'est pas consolidée et les efforts des Evêques présidents parce que non soutenus par la hiérarchie de l'Église ont fini par divisés les Episcopats.

Aujourd'hui un quart de siècle après ces expériences, les pères synodaux mobilisent encore l'Église pour la mission de la réconciliation dans un contexte de conflit politique trouble. Afin d'éviter les échecs passés, l'Église d'Afrique gagnerait à évaluer ces expériences passées de réconciliation.

La paix, la justice et de la réconciliation face aux crimes de guerre et contre l'humanité

Quand on aborde la question de la Réconciliation dans le contexte des conflits politiques en Afrique et particulièrement les conflits armés, on ne peut faire l'économie du rapport entre la justice, la réconciliation et la paix.

En effet, à cause de la gravité des atrocités et du nombre élevé des victimes sur le continent on ne pourrait pas envisager une réconciliation à la va vite et facile. Celle-ci doit nécessairement se construire à travers un équilibre franc et honnête entre la justice, la réparation et le pardon. Une réconciliation qui ignore le sort des victimes cautionnerait l'impunité et jetterait les bases des conflits futurs.¹²

Durant ces dernières années la question de l'impunité en Afrique a mobilisée les énergies car non seulement il s'agit souvent des crimes imprescriptibles, mais aussi parce qu'une grosse partie des violations massives des droits humains sont causées par les institutions d'Etats qui

¹² Lire: Nations unies, Assemblée générale et conseil de sécurité, Rétablissement de l'Etat de droit et administration de la justice pendant la période de transition dans les sociétés en proie à un conflit ou sortant d'un conflit, 2004, et Haut-commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, Les instruments de l'Etat de droit dans les société sortant d'un conflit, Nations Unies, New York et Genève, 2006.

par le fait même de leur puissance ne craignent ni justice, ni vengeance, ni représailles. Elles mettent en place des instruments de terreur structurels qui perpétuent la violence.

Dans ce contexte, la lutte contre l'impunité est la fondation d'une démarche pour la réconciliation. "La justice et la réconciliation sont des antidotes à l'impunité, laquelle se produit lorsque des institutions et des individus puissants agissent selon leur désir sans crainte de représailles, de reproches ou de récriminations."¹³

En Afrique ce combat contre l'impunité accuse cependant des limites, surtout quand les Etats ne sont pas capables de bâtir un système de justice à la fois performant, juste et équitable. Quand comme on l'a vu souvent, s'impose la justice du vainqueur qui oblige ceux des populations qui se trouveraient dans le camp de ceux qui auraient perdu la guerre de choisir entre "se rendre" dans des conditions souvent humiliantes, ou "se réfugier ailleurs." Cette situation fait qu'aujourd'hui dans certaines régions de l'Afrique les conflits sont cycliques. Chacun attendant son moment pour infliger à l'autre ce qu'il a lui-même subi. Et des générations entières attendent patiemment le moment de la vengeance.

C'est cette expérience aujourd'hui en Afrique qui enseigne que la guerre contre l'impunité ne se gagnera qu'à travers la mise en place des Etats de droit et démocratique.¹⁴

Le Dialogue et le Pardon

C'est dans ce contexte où le génie local, a puisé dans la tradition africaine pour faire intervenir deux autres mécanismes à savoir: le Dialogue "arbre de palabre" et la vérité-pardon-réconciliation communautaire ("séance d'expiation"). Ces pratiques considérées comme des actions en marge du droit positif, viennent à sa rescousse quand il est essoufflé et n'est plus en mesure de consolider la paix et la réconciliation, particulièrement dans un contexte d'une tragédie de violence où il est impossible d'attribuer le tort à un seul camp.

Le Droit international

Là où les mécanismes juridiques locaux sont faibles ou partisans et donc incapables de lutter contre l'impunité, les nouvelles normes de justice internationale s'invitent au débat. Ce droit s'appuie sur le principe de la responsabilité de protéger et les compétences du statut de Rome appliqués par la Cour Pénale Internationale (CPI).

Aujourd'hui, l'Afrique représente la majorité des Etats signataires au statut de Rome de la CPI¹⁵. Trois des quatre affaires aujourd'hui en court à la Haye sont africains. Mais la perception du rôle de la CPI quand à la promotion de la paix, la justice et la réconciliation est fort critiqué sur le continent.

*"Ces principes et instruments ont parfois causé des dissensions en Afrique, car ils ont été perçus comme des menaces à la souveraineté ou l'intrusion du droit international dans des États faibles, et ont suscité des craintes d'une application et d'une mise en œuvre sélectives."*¹⁶

¹³ International Peace Institute, Paix, Justice, et réconciliation en Afrique. Opportunités et défis liés à la lutte contre l'impunité, 2013.

¹⁴ International Peace Institute, Paix, justice et réconciliation en Afrique Opportunités et défis liés à la lutte contre l'impunité, 2013.

¹⁵ www.icc-cpi.int

¹⁶ International Peace Institute, Paix, justice et réconciliation en Afrique Opportunités et défis liés à la lutte contre l'impunité, 2013, p.2

“Compagnons dans une mission de réconciliation et de justice”. Quel sens pour la compagnie de Jésus en Afrique

L'urgence et la nécessité de la réconciliation des cœurs et des Esprits en Afrique après ce quart de siècle de conflit se mesurent par le nombre des réfugiés¹⁷ sur le continent qui hésitent encore à rentrer chez eux plusieurs années après la fin de la guerre.

Le 35^{ème} CG avait identifié la réconciliation avec Dieu, la réconciliation avec les autres, et la réconciliation avec la création comme les trois dimensions du ministère Jésuite de Réconciliation.¹⁸ S'inspirant de l'enseignement du Pape François la 36^{ème} CG va plus loin en unifiant l'approche:

“...Nous sommes confrontés non pas à deux crises distinctes, l'une environnementale et l'autre sociale, mais plutôt à une crise complexe qui est à la fois sociale et environnementale.”¹⁹ Et le décret de préciser: “La lettre du Père Général Adolfo Nicolás sur la réconciliation et l'enseignement du Pape François ont donné une plus grande profondeur à cette vision, en plaçant la foi, la justice et la solidarité avec les pauvres et les exclus au centre de la mission de réconciliation.”²⁰

Aujourd'hui plus qu'hier notre engagement pour la réconciliation sur le continent passe par un effort commun pour relever le défis d'un déficit criant d'un leadership politique sur le continent, l'amélioration de la gouvernance au service des pauvres, des marginalisés et vulnérables, la défense et la promotion des droits et notre capacité de conduire des négociations entre groupes antagonistes. Il s'agit comme le dit si bien le décret 1 de la 36^{ème} CG de soutenir un dynamisme nouveau sur un continent brisé. Car précise la 36^{ème} CG la crise est unique: “Il ne s'agit pas de crises séparées mais d'une unique crise qui est le symptôme de quelque chose de beaucoup plus profond: la manière défectueuse dont les sociétés et les économies sont organisées. Avec son orientation prédatrice le système économique actuel détruit les ressources naturelles aussi bien que les populations... L'orientation du développement doit être modifiée afin d'être durable”²¹.

Le terrain est donc ouvert pour les Jésuites d'Afrique. Ainsi autant le décret 3 de la 32^{ème} CG était un lieu de rencontre de tout apostolat jésuite. Autant aujourd'hui l'engagement pour la réconciliation politique le devrait être de tout apostolat jésuite en Afrique. Même si, comme nous le vivons aujourd'hui avec l'engagement de la conférence Episcopale du Congo (CENCO)²² sur ce terrain, la croix ne pourrait pas être évitée.

Conclusion

Avoir le courage d'oser l'audace de l'improbable²³, est bien trouvé pour décrire la mission de la paix, les droits humains, le dialogue, le pardon, la réparation et la réconciliation qui attend le travail des Jésuites en Afrique au lendemain de la 36^{ème} CG. Elle ne pourrait être facultative

¹⁷ 18 million soit 26% des réfugiés du monde (www.unhcr.org/fr/afrique).

¹⁸ 35 CG, décret 3, n° 19-36

¹⁹ 36 CG, décret 1, n° 2

²⁰ 36 CG, décret 1, n° 3

²¹ 36 CG, décret 1, n° 29

²² Nous avons soutenus le travail de la CENCO pour reconcilier la majorité au pouvoir et l'Opposition. A la fin le resultat n'a pas plu au gouvernement. Desormais il s'attaque aux Eveques et manipule des groupes pour attaquer et detruire certaines églises.

²³ 36 CG, décret 1, n° 40

ni cloisonnée à un secteur apostolique car elle nous ramène à nos racines jésuites²⁴, au cœur de notre vocation jésuite. Elle exige un retour à notre “mode de procéder”²⁵: une expérience de discernement, soutenue par des études, en dialogue entre nous et avec nos églises particulières, dans la prière à la fois personnelle, communautaire et eucharistique.

Original français

²⁴ Témoins d’amitié et de réconciliation. Un message et une prière à l’intention des jésuites vivant en zone de guerre et de Conflit.

²⁵ Lire paragraphe 2 de la lettre du Père Arturo Sosa s.j, du 6 janvier 2017.



Réconciliation et migration- un processus qui nous met en marche

Alberto Ares Mateos SJ

Madrid, Espagne

Les migrations sont un élément essentiel de la vie des peuples et un principe constitutif de l'histoire de l'humanité. Notre tradition chrétienne en témoigne. La mobilité humaine est une réalité qui existe dès le début de l'histoire. Depuis l'appel reçu par Abraham pour la fuite en Égypte, depuis l'errance du peuple d'Israël dans le désert à l'expérience de l'Exil, depuis le voyage de la Sainte Famille vers l'Égypte jusqu'à l'activité missionnaire de l'Église; l'identité du peuple de Dieu est intimement mêlée aux histoires de personnes et de communautés déplacées, de pérégrinations et d'hospitalité, et sans doute de processus de réconciliation. Au sein de notre tradition ignatienne, la réconciliation est l'un de nos axes fondateurs.

Peut-on parler d'une "réconciliation ignatienne"?

Ignace de Loyola: réconcilié et réconciliateur

Ignace de Loyola est le symbole du réconciliateur, un homme qui imposa un style: "unir ce qui est désuni", qui a servi de référence à ses premiers compagnons et qui a marqué profondément les documents fondateurs de la Compagnie de Jésus ainsi que sa mission ultérieure. L'expérience de la réconciliation part d'une expérience profonde de réconciliation avec soi-même et son passé, avec Dieu et toute la création. L'illustration du Cardoner¹ constitue un tournant dans le processus de réconciliation d'Ignace, qui orientera sa vie dans une nouvelle direction, adoptera une nouvelle façon de voir et de se rapporter avec la création, avec les créatures, à partir de Dieu. Une réconciliation qui est don de Dieu, mais qui a besoin de médiations et de médiateurs. L'expérience de "médiateur" a marqué la vie d'Ignace.

Formule de l'Institut et Première Compagnie

Le terme réconciliation est profondément enraciné dans la fondation de la Compagnie de Jésus. Dans la Formule de l'Institut, "réconcilier les ennemis"² est l'un des éléments indispensables de la raison d'être de la Compagnie de Jésus.

Plusieurs documents sur la réconciliation des ennemis apparaissent dans les *Epistolae Mixtae* qui recueillent de façon fraîche et directe le style de vie de la première Compagnie. L'espace

¹ "Lorsqu'il arrivait qu'on lui pose des questions importantes, sur les méthodes de l'Institut de la Compagnie, ou bien lorsque il devait décider quelque chose, il avait coutume de s'en remettre à cette grâce et à cette lumière". Nadal, *Dialogi pro Societate*, FN II, 240.

² Formule de 1555 – Approuvée et confirmée par le Pape Jules III, *Letras Apostólicas Expositum*, du 21 juillet 1550.

privilegié qu'utilisent les jésuites est la prédication et la confession, à savoir que face à des situations de conflit et d'hostilité, les jésuites se convertissent en médiateurs³. De même, il est également intéressant de voir les jésuites pratiquer la réconciliation et faire la paix dans plusieurs régions, alors qu'ils parcourraient le monde. Cette intégralité se manifeste dans plusieurs contextes vitaux et groupes sociaux, parmi les nobles et les paysans, en ville et dans les villages, dans les monastères et parmi les moines, par exemple⁴.

Congrégations générales

La CG 32 dans son Décret 4 a abordé ce processus de réconciliation, de compénétration de la foi et de la justice, en mettant l'accent sur le niveau structurel. "Tout processus de réconciliation devait passer par la transformation des structures socioéconomiques. Sans changement institutionnel, il ne se produit aucune réconciliation authentique. La vraie réconciliation n'est pas la somme d'actes concrets de réconciliation entre les victimes et les bourreaux, mais exige plutôt un changement profond qui vise les racines mêmes de la société."⁵

Pour sa part, la CG 34 a pris conscience du fait que cette transformation des structures socioéconomiques n'aura pas lieu si elle n'est pas accompagnée d'une transformation culturelle et religieuse. Elle parlait également de la nécessité de notre conversion intérieure, d'un processus de réconciliation à un niveau personnel.

La CG35 introduit un élément clé du processus de réconciliation: le niveau relationnel. En tant qu'animaux sociaux, chacune de nos initiatives personnelles a des implications sociales ou publiques. Un niveau relationnel qui se déploie vers trois objets: Dieu, les autres et la création.

Finalement, la CG36 a approfondi l'intuition de la Congrégation précédente, en la dotant d'une meilleure carte de citoyenneté et en la présentant à l'intérieur d'une compréhension intégrale de notre mission sans se limiter à un schéma fonctionnel. La CG 36 approfondit le schéma tripartite de la CG 35 et nous rappelle que la réconciliation est œuvre de Dieu. "On nous invite à coopérer à cette initiative divine; et nous nous lions à travers un discernement priant. La réconciliation que Dieu en tire est une nouvelle réalité de justice, de paix et d'intégrité de la création."⁶ On insiste particulièrement sur la proximité avec les pauvres comme étant un élément essentiel pour que la réconciliation atteigne les préférés du Seigneur, et l'on reconnaît l'hospitalité⁷ à l'égard des migrants, réfugiés et déplacés internes comme étant un des axes qui dynamisent nos processus de réconciliation dans l'actualité (CG 36, d. 1, n. 26).

La réconciliation migratoire: objectif ou processus

La migration comme espace de réconciliation est en même temps un signe d'espoir et une condition de possibilité pour une réconciliation qui n'est pas imaginaire, mais réelle. Une

³ Coupeau, C. (2007). "Reconciliación", en Diccionario de espiritualidad ignaciana (DEI). Mensajero – Sal Terrae, Bilbao – Santander.

⁴ MHSJ, I, 268.

⁵ Ares, A. (2009). "Relaciones justas y Reconciliación", Promotio Iustitiae, 2009/3.

⁶ García, J.I. (2017). "Reconciliación y justicia en la Congregación General 36". Manresa. Vol 89: 41-51.

⁷ L'hospitalité a été un des axes qui a dynamisé les dernières années de nos travaux avec les migrants, les réfugiés et les déplacés internes, tant au niveau institutionnel que communautaire. Les communautés d'hospitalité en tant qu'espaces sûrs où accompagner les processus de réconciliation, en sont un exemple clair. L'autre campagne intéressante est Hospitalidad.es.

réalité qui passe à travers notre compromis pour la justice, mais qui réside dans l'amour de Dieu. Car la réconciliation avec le monde des migrations est à la fois un but, et un processus qui se gère au jour le jour.

Qu'entendons-nous par réconciliation à partir de notre tradition?

“La réconciliation signifiait l'intention de vivre une nouvelle fois, avec ses propres blessures et fragilités; la réconciliation signifiait l'intention d'affronter sa propre peur, de demander et d'accepter l'aide des autres, y compris de ceux qui avaient détruit notre foyer et qui avaient assassiné les êtres qui nous étaient chers. La réconciliation signifiait un processus et un chemin d'ouverture. La réconciliation signifiait apprendre à aimer de nouveau les autres. La réconciliation signifiait revenir à notre paroisse où des milliers de personnes avaient été massacrées, entrer dans la même église, et être en présence de Dieu pour qui rien n'est impossible.”⁸

La réconciliation est un concept théologique qui exprime la façon d'être de Dieu, qui “nous a réconciliés avec lui dans le Christ et qui nous a confié le Ministère de la réconciliation. Puis, au moyen du Christ, Dieu s'est réconcilié avec le monde” (2 Cor 5, 18-19). Il s'agit enfin d'une mission qui s'efforce de rétablir des relations justes avec Dieu, avec les autres et avec la création (CG 35, d.3, n. 12). La réconciliation se “réalise dans le Règne de la justice de la paix et de l'intégrité de la création” (CG 36, d. 1, n. 3), au centre duquel “on trouve la croix du Christ et également notre participation à elle” (CG 36, d. 1, n. 21). La réconciliation est la passion de jeter des ponts et d'arbitrer les tensions qui menacent nos sociétés. Dans ce cadre, les frontières où se sont fracturées les conditions d'une société juste et où la dignité humaine est en jeu sont particulièrement importantes. Actuellement, les migrations constituent un espace privilégié de frontières au sein de notre ministère de réconciliation. À l'intérieur des fractures d'un monde brisé, les frontières nous invitent à devenir conscients de notre vulnérabilité et fragilité tant personnelle que communautaire. La CG 36, en observant ces frontières et tout le contexte migratoire, “reconnait la nécessité de promouvoir une articulation internationale de notre service pour les migrants et les réfugiés.” (CG 36, d. 1, n. 26)

Étapes du processus: abandonner le foyer, le voyage et l'intégration

Il existe plusieurs raisons pour lesquelles une personne abandonne son foyer. Dans la plupart des cas, les migrants sont forcés à abandonner leur foyer en raison d'une pression, de violences ou de conflits, de caractère personnel, social, économique ou écologique. Dans certains cas, les causes qui produisent les déplacements sont liées à des guerres ou à des violences généralisées. Ces situations font donc vivre à la personne migrante des situations traumatiques. Un traumatisme qui peut aller d'une légère expérience de “choc culturel” à un choc post-traumatique (TEPT).

Le voyage, pour les personnes qui émigrent volontairement ou involontairement, est généralement un véritable calvaire en raison de sa complexité et de la bureaucratie des processus juridiques. Pour celles qui sont forcées de quitter leurs foyers en raison de conflits et lorsque leur vie est en danger, la situation se complique encore⁹. Sans parler des réseaux de

⁸ Témoignage personnel de Benjamin Nsengiyumva, sj qui a vécu personnellement le processus de réconciliation.

⁹ Nous pensons au calvaire d'innombrables personnes qui traversent le désert, qui meurent noyées dans la Méditerranée, qui sont forcées d'arriver à Ceuta et Melilla en sautant par dessus la barrière, qui parcourent le Mexique sur la “bestia” (le train qui traverse le Mexique jusqu'aux États-Unis), ou sur des bateaux vietnamiens attaqués par des pirates dans la Mer du Sud de la Chine.

traite des êtres humains qui contrôlent dans de nombreuses régions les routes migratoires, et qui confient des groupes vulnérables à des réseaux d'exploitation sexuelle, et de trafic d'organes, etc.

Cette étape cause donc non seulement de sérieuses difficultés physiques, mais aussi des traumatismes psychologiques graves qui ne disparaissent pas, même au terme du processus migratoire, et qui se manifestent parfois à travers des cauchemars ou des souvenirs récurrents pouvant causer des TEPT.

“Nous arrivâmes épuisés dans le désert, mais tout semblait aller bien. Le ‘coyote’ (le passeur) prenait un chemin qui nous rassurait. Et tout d’un coup la ‘Migra’ (police des migrations) est arrivée et nous avons dû courir. J’ai eu la chance de pouvoir m’échapper avec le coyote. Nous nous perdîmes plusieurs jours dans le désert. Et là, cela devint horrible. Il m’a violée plusieurs fois et me menaçait de me tuer ou de m’abandonner dans le désert si je ne le laissais pas faire ce qu’il voulait. Nous sommes finalement arrivés à Houston. Et depuis, il ne se passe pas une seule semaine sans que je me réveille en pleurant, avec de mauvais rêves. Je n’ai encore rien raconté à personne. Uniquement à ma sœur. Je n’ai jamais voulu faire souffrir ma mère avec cette histoire.”¹⁰

L’arrivée au pays d’accueil est rarement facile pour les migrants. Il n’y a généralement pas de processus d’accueil ou d’hospitalité qui tient compte du processus migratoire et des besoins spécifiques de chaque personne ou famille. Il arrive donc que dans certaines situations des actes de discrimination, de racisme et de xénophobie ainsi que des atteintes graves aux droits de l’homme soient pratiqués.

De même, il est fréquent que le “bagaje” (titres académiques, expérience de travail, etc.) que portent les migrants ne soit pas reconnu, les réduisant de ce fait à une simple main-d’œuvre physique. Cette perte d’estime personnelle des migrants est un facteur supplémentaire auquel ils doivent se confronter dans les pays d’accueil.

Éléments du processus de réconciliation d’un point de vue chrétien

Schreiter¹¹ distingue cinq éléments qui doivent être pris en considération durant tout le processus de réconciliation avec les migrants d’un point de vue chrétien.

Tout d’abord, Dieu est source de guérison. La réconciliation est l’œuvre de Dieu et nous sommes invités à être les ministres et les médiateurs de la réconciliation (2 Cor 5, 18-19). Cet élément est normalement très présent dans l’expérience de foi des communautés des migrants.

Deuxièmement, la guérison commence par la victime. Durant les processus de réconciliation migratoire, il arrive que la personne qui cause un préjudice ne soit pas toujours présente dans le processus. L’action divine permet de guérir certaines victimes même lorsque l’agresseur ne change pas ou qu’il n’est pas présent. Toutefois, la guérison ne pourra pas être profonde si l’agresseur ne fait pas partie activement du processus.

¹⁰ L’expérience d’une jeune salvadorienne. Lors de son voyage aux États-Unis. Ares, A. (2017). *La ruca migratoria: tejiendo historias y experiencias de integración*, UPComillas, Madrid: 92.

¹¹ Schreiter, R. (2008). “Migrants and the Ministry of Reconciliation”, en Groody, D. G., y Campese, G. (eds.). *A promised land, a perilous journey: theological perspectives on migration*. University of Notre Dame Press: 107-123.

Troisièmement, le processus de réconciliation convertit la victime et l'agresseur en de nouvelles personnes. Dans certains cas, on souhaiterait que le résultat du processus de réconciliation ramène la victime et le bourreau au stade initial, mais cette situation "idyllique" n'existe pas. Les victimes et les agresseurs subissent les changements de leurs nouveaux modes relationnels, étant donné que le processus de réconciliation conduit les deux parties à un nouvel état ou à un nouveau lieu. Dieu amène chacun d'eux à un nouvel état où l'on ne nie ni n'oublie le passé, mais où se crée un nouveau cadre qui convertit la victime et le bourreau en "une nouvelle création." (2 Cor 5, 17)

Quatrièmement, l'histoire migratoire doit être reformulée. L'expérience de souffrance du processus migratoire dans n'importe laquelle des trois étapes doit être placée dans un cadre d'interprétation ou de compréhension. Cette reformulation ne signifie pas oubli, mais plutôt un contexte où la justice et le pardon permettent de retrouver la dignité des victimes et qui encadre le pardon accordé aux bourreaux.

Finalement, le processus de guérison de la réconciliation ne finit jamais. Il existe certains traumatismes qui échappent au processus de réconciliation, qui ressurgissent à des moments imprévus, qui échappent aux efforts de médiation ou aux processus de pardon et de rétablissement de relations justes. De cette manière, nous revenons au début, à Dieu. Ce qui semble impossible pour un être humain est possible pour Dieu, comme source de réconciliation (Lc 18, 27).

Agents de réconciliation

Quand on pense au processus de réconciliation d'un point de vue chrétien, il est important de tenir compte des différents agents qui participent aux processus. Il existe au moins sept agents que l'on peut identifier dans le processus de réconciliation: Dieu, la personne migrante, sa famille, la communauté migrante, la communauté d'accueil, les médiateurs ou les agents de réconciliation, et les communautés ecclésiales locales.

Comme il est apparu précédemment, Dieu est l'agent principal et source de la réconciliation. Ceci dit, il est évident que ce ministère de la réconciliation a pour principale priorité de tenir compte des personnes migrantes dans le cadre de leur expérience d'intégration. La famille et spécialement les enfants de la personne migrante sont unis intimement à l'expérience de la personne migrante. Le processus d'intégration est accompagné d'un élément d'adaptation et parfois de traumatisme qui est souvent transmis ou vécu intensément par les descendants, qu'ils aient vécu le processus migratoire dans leur enfance ou qu'ils soient nés dans le pays d'accueil.

Ni le migrant ni sa famille ne vivent isolément. Il est donc important de tenir compte de toute la communauté migrante, surtout dans les cas où les liens culturels et ethniques sont très forts. De même, il est fondamental dans tout processus de réconciliation de garder à l'esprit la communauté d'accueil, qui devrait reconnaître les circonstances et le contexte des processus de migration, et l'avantage de construire un futur social commun et inclusif. Tout processus de réconciliation est vécu à l'intérieur d'un autre processus plus étendu d'intégration avec une dimension bidirectionnelle et interculturelle, éloignée du simple assimilationnisme ou du multiculturalisme plus radical.

Les agents ou les médiateurs de la réconciliation sont essentiels. Dans de nombreux cas, ces personnes se rencontrent entre deux mondes. D'une part, il y a les sentiments de discrimination et les préjugés de la communauté de réception à l'égard des migrants, et d'autre part l'incompréhension que vivent les migrants et le manque d'instruments pour

comprendre le transfert et le contre-transfert qui s'opère dans les relations personnelles avec les personnes migrantes. Dans ce sens, il est essentiel que les agents de la réconciliation soient formés, car en accompagnant les traumatismes des autres, ils finissent normalement par affronter leurs propres traumatismes.

Les communautés ecclésiales locales constituent également des référents importants durant le processus de réconciliation. Dans de nombreux cas, le processus de réconciliation est vécu à l'intérieur de sa propre communauté ecclésiale, qui sert à la fois de médiateur et d'espace de rencontre sûr.

Quelles sont les trois dimensions clés du processus de réconciliation migratoire?

“Promouvoir des relations justes, réconcilier ceux qui sont éloignés, suppose le repentir, la conversion et la réparation de la part de ceux qui ont causé le préjudice; et la guérison des souvenirs de violence et d'oppressions pour les victimes”.

À la suite de ce qui vient d'être décrit, nous pouvons découvrir trois dimensions à travers lesquelles rendre compte du processus de réconciliation du point de vue des migrations. D'une part, établir de la vérité qui commence par la reconnaissance du traumatisme et l'accès aux souvenirs. Au fond, cela consisterait à répondre à la question: que s'est-il passé? Cet établissement de la vérité contient deux éléments essentiels: le pardon et la justice. Pardon qui ne signifie pas oubli ou impunité. Le pardon est lié au souvenir, mais d'une autre manière, différemment. Un souvenir qui nous permet de sortir du cercle vicieux du ressentiment et qui peut nous aider à être les véritables agents du changement.

Un autre élément fondamental du processus de réconciliation est la justice. La justice et le pardon ont des rapports complémentaires, à condition que le pardon ne soit pas confondu avec l'oubli et que la justice ne soit pas strictement réduite au domaine juridique. L'établissement de la vérité est le lien authentique entre la justice et le pardon véritable. Non seulement en raison du fait que mettre en lumière la vérité est une expression importante de la justice, mais également parce que ceci contribue au processus même de guérison des victimes. Un véritable processus de réconciliation est atteint lorsque les offenseurs reçoivent le pardon et que les victimes l'offrent. Si ce double mouvement se brise, la douleur, le mensonge et l'injustice se perpétuent. Mais, si le repentir nous ouvre à la conversion, à l'établissement de la vérité et à la réparation du mal causé, nous parcourons le chemin qui permettra de réparer les dommages occasionnés chez les victimes et à sceller un authentique pardon.

Puis, réélaborer ou créer un nouveau récit à partir de souvenirs souvent douloureux. Parfois, l'accès personnel aux souvenirs est difficile en raison du traumatisme que les souvenirs causent aux migrants. Ce fait est particulièrement sensible dans les processus traumatiques qu'ont vécus les enfants. Un élément qui complique ce processus est le fait que les souvenirs possèdent parfois leur “vie propre” et contrôlent les victimes, plutôt que le contraire¹².

C'est pour cela qu'il est très important de créer des espaces et des chemins sûrs pour les victimes, où ils pourront reformuler et réélaborer ces souvenirs. Notre identité est constituée d'histoires de vie, et pour que cette identité se construise à partir du processus de réconciliation, les souvenirs doivent être “désintoxiqués” jusqu'à ce que l'histoire et l'enchevêtrement des liens puissent être mis en relation avec la grande histoire de l'existence de la victime, et si possible également avec celle du bourreau.

¹² Schreiter, R. (2008): 119

Enfin, le migrant récupère sa capacité d'agir. Une fois que la vérité a été établie, et qu'elle a été accompagnée du processus de pardon et de justice, la guérison des souvenirs s'opère en permettant un nouveau récit qui engendrera des fruits dont l'un des plus importants permettra à la personne migrante de reprendre sa vie en main¹³. Comme nous l'avons mentionné précédemment, le processus de réconciliation convertit la victime et le bourreau en de nouvelles personnes. Dieu apporte à chacun d'eux un nouvel état dans lequel le passé n'est ni nié ni oublié, mais il crée un nouveau cadre qui convertit les victimes en une "nouvelle création" (2 Cor 5, 17), où l'on redécouvre la dignité d'être fils et filles de Dieu.

En tant que chrétiens, nous nous reconnaissons comme membres d'une même communauté universelle, créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Une filiation qui nous introduit à la fraternité et nous dote de la même dignité. Ainsi notre dignité consistera à suivre Jésus, sa vie de pèlerinage, de marcheur. En nous modelant sur lui, nous rencontrerons le dialogue, le désir de nous en aller, de quitter notre propre maison pour découvrir notre foyer dans le monde.

Le vécu de la réconciliation nous invite à nous mettre en chemin et à partager la vie avec d'autres personnes qui vivent en voyage. Être avec elles nous offre la possibilité de nous sentir plus proches d'un Dieu qui se convertit lui aussi en migrant, de le connaître plus profondément. La réconciliation met au jour notre nature de fils et de filles d'un pèlerin dont le foyer est le monde.

Original anglais
Traduction Christine Gauthier

¹³ Du point de vue de la participation sociale, les droits de la personne migrante lui sont restitués en termes d'égalité, et lui permettent de participer à la vie publique en dynamisant les processus de réconciliation, contribuant à la construction de la cohésion sociale et à une nouvelle citoyenneté inclusive



Réconciliation : une praxis dialogale d'une église kénotique

Jojo M. Fung SJ

Coordinateur dans les Ministères aux Peuples Indigènes (JCIM), pour l'Asie de l'Est et l'Océanie

Cet article commence avec une expérience anecdotique au Laos. La deuxième section invite à un processus dialogique pour une église disposée à se réconcilier avec les personnages shamaniques renommés (aînés, guérisseurs, exorcistes, sages et shamans) des communautés autochtones. Ce dialogue respectueux permet aux églises locales d'être plus à l'écoute du mouvement de réconciliation de l'Esprit de Dieu dans le monde et dans la création et ainsi répondre aux cris des pauvres et du cosmos.

Une expérience anecdotique

Sœur Guan Chai a partagé une anecdote en lien avec la sagesse ancestrale de sa communauté de Lao Lum au Laos.¹ Son anecdote concerne la réconciliation entre les humains et le riz, un produit que son peuple chérit et pour lequel il rend grâce à la Terre-Mère pour sa fécondité.

Grand-mère m'a dit qu'un groupe de personnes est allé dans la forêt pour y récolter des fruits. Ils ont enveloppé du riz cuit dans des feuilles de bananes pour cinq ou six membres du groupe. À l'heure du midi, ils mangèrent puis jetèrent le reste du riz par terre, où ils s'étaient assis pour manger, sans célébrer aucun rituel. En fait, avant le repas de midi, le rituel exige que chaque personne du groupe prenne trois grains de riz et les offre à l'esprit de la forêt avant de manger. Un autre groupe passa par là et entendit un cri. Ils s'approchèrent de l'endroit d'où provenait le cri et ils virent le riz cuit éparpillé avec les feuilles de bananes. Ils se rendirent compte que le cri provenait du riz cuit. Ils se sont agenouillés et ont demandé pardon au riz. Ils ont célébré un rituel et récité des prières. Ils ont supplié le riz: "S'il vous plaît revenez avec nous." Ils prirent les feuilles de banane, les mirent sur leur tête et revinrent vers leur village.

Pour les autochtones, la réconciliation consiste à répondre au besoin de discernement afin de se (ré) approprier la sagesse ancestrale, qui favorise et entretient une véritable Église indigène ainsi qu'un monde étourdi par les effets des crises écologiques. Cette réconciliation constitue un processus respectueux et kénotique engageant au quotidien une interaction, un accompagnement, une expérience religieuse et un combat libérateur.

¹ L'anecdote a été racontée de nouveau par le directeur du RTRC, le père Niphot Thienwihan, le 22 février 2017 à l'EAPI. Le père Niphot a entendu cette histoire de sœur Guan Chai qui a suivi une courte formation au RTRC (Research and Training Centre for religio-Cultural communities).

Une église engagée dans un dialogue

La réconciliation écologique et humaine présume l'existence d'une Église kénotique qui discerne qui est disposée affectivement à entrer en dialogue en vue d'une réconciliation entre l'Église (ainsi que les religions modernes et cultures dominantes) et les personnages shamaniques renommés des communautés autochtones.

Dialogue lors des interactions quotidiennes

Le processus de réconciliation exige une relation révérencielle avec les personnages shamaniques renommés, en tant que partenaires d'un dialogue à propos de l'expérience mystique qui soit d'égale dignité et profondeur. La réconciliation a lieu quand nous nous engageons en tant qu'Église à éliminer toute discrimination et relation inégale (temps et espace) suggérant un déséquilibre de pouvoir entre un citoyen civilisé et un sauvage illettré. Dans cette relation de réciprocité, un profond respect constitue une valeur relationnelle morale non négociable qui facilite une réconciliation développant une relation de confiance mutuelle et qui se fie aux connaissances locales. Seule la pratique d'un dialogue empreint de révérence permet d'assurer un respect pour les différences de croyances religio-culturelles autochtones sans avoir à discréditer leur intégrité ou anéantir l'altérité des shamans.

Les personnages shamaniques font preuve d'une grande révérence envers notre mère la Terre, fondée sur la logique autochtone que le divin créateur ainsi que les esprits ancestraux et naturels ont imprégné la terre et lui ont ainsi conféré un caractère sacré. Les impacts du développement et de l'économie à but lucratif sur le bien-être de la planète ne sont pas sans conséquences, quoique parfois inattendues, surtout en termes de rupture avec la relation harmonieuse existant entre la terre et l'humanité qui, suite aux innombrables désastres naturels, entraîne la destruction lamentable et la mort prématurée. Dans toute cette souffrance gratuite, l'humanité est confrontée au sens fondamental et ultime à ce qu'est le sens de l'existence sur terre. Puisse ce "questionnement" et ces "doutes" entraîner une nécessaire conversion qui libère de nombreux cœurs ecclésiaux de "l'irrévérence dialogique" qui "désacralise" la création divine fondée sur la relation sacrilège et l'exploitation avec la terre.²

Le dialogue de réconciliation des interactions quotidiennes avec les personnages shamaniques permet aux églises locales d'apprendre la valeur d'un dialogue respectueux en ce qui a trait à la terre. La valeur relationnelle d'un dialogue empreint de révérence s'enracine dans l'alliance dans laquelle Dieu est entré avec l'humanité à travers Noé (Gn 9,12-17). Par l'entremise de cette alliance, l'humanité est exhortée à vivre en harmonie avec la création divine, sous l'égide d'une relation dialogique dans laquelle l'incarnation et l'expression d'un dialogue respectueux avec toute la création divine - "chaque être vivant qui se trouve à la surface de la terre" (Gn 9, 17) est d'une importance cruciale pour maintenir le bien-être de l'écologie environnementale.

Dialogue de l'accompagnement

² En fait, O'Murchu suggère que 'ce n'est pas tant à propos de la vie sur terre mais bien davantage à propos de la vie qu'est la terre et cette vie est affectée, en bien et en mal, par la qualité de notre respect pour les procédés inhérents et notre volonté d'interagir (d'entrer en relation avec) toutes les formes de vie de manière douce, qui n'exploite pas et qui soit coopérative. Voir: Diarmuid O'Murchu, *Quantum Theology: Spiritual Implications of the New Physics* (New York: Crossroad Publishing Company, 2004) 110, 38.

Le dialogue de la réconciliation nous invite et nous met au défi d'accorder une valeur à cet accompagnement des shamans, lesquels croient que cet accompagnement vient "de l'intérieur": premièrement, vivant au milieu des communautés villageoises et deuxièmement, guidant les communautés à travers des célébrations rituelles afin qu'elles fassent, de l'intérieur, l'expérience mystique du pouvoir sacré de l'être divin. Tout comme Moïse a mis les pieds sur la terre sacrée par la présence de Dieu, symbolisée par le buisson ardent (Ex 3, 2-6), les personnages shamaniques eux-mêmes, à travers des prières communes chantées et dansées, entrent dans l'univers sacré de la présence divine. Dans un état de conscience autre (ÉCA) ou transe, ces shamans entrent en relation intime et mystique de Dieu qui vient et les envoie en mission pour agir en son Nom en tant qu'intermédiaires salvifiques. Tout comme Moïse qui a guidé les tribus d'Israël à travers les régions sauvages, la Mer rouge et le désert vers la terre promise, agissant en tant qu'intermédiaire pour leur procurer la manne et les cailles (Ex 16, 1-36) et l'eau (Ex 17, 1-7), et pour leur apporter la révélation divine (Ex 24, 18; 33, 1-35) sur la relation entre Israël et Yahvé, ainsi les personnages shamaniques qui accompagnent les communautés autochtones cherchent constamment Dieu dans les célébrations rituelles et ils agissent sur les conseils divins pour le bien de leurs communautés. Leur expérience religieuse avec les célébrations rituelles résonne avec l'état altéré de conscience de Jésus lors du 'Aba' -théophanique de son baptême, de sa transfiguration et à l'heure de son angoisse juste avant son arrestation (Jn 12, 28-30; Lc 22, 43-44). Seules ces expériences intimes et mystiques récurrentes avec Dieu permettent aux personnages shamaniques de guider les communautés autochtones hors de toutes formes d'addictions, de désirs mauvais et surtout de toute convoitise, que Saint Paul associe avec l'idolâtrie (Col 3,5), et à les aider à rester fidèle à Dieu. La fidélité à Dieu implique la renonciation perpétuelle à ces idoles (Ex 20, 2; Col 3, 5) afin que le pauvre vivant en marge soit libéré du fardeau de la pauvreté, qu'une nouvelle vie soit offerte aux sans vie, justice aux opprimés et joie dans des moyens de subsistance durables empreints de dignité et de respect.

Cet accompagnement permet à l'Église d'affirmer le sens salvifique et de révélation des traditions religio-culturelles dans l'économie du plan salvifique de Dieu. (LG 16; *Redemptoris hominis*, 6; Cf. GS 22). D'un côté, l'Église assure le "plein épanouissement" de ces traditions shamaniques.³ D'un autre côté, l'Église se trouve dans une position pour résoudre les nombreux dilemmes auxquels sont confrontés les shamans en ce qui a trait aux pratiques religio-culturelles de leurs rituels shamaniques.

Dialogue d'une expérience religieuse

La nature de ce dialogue kénotique, respectueux et empreint de réconciliation enjoint l'Église à savourer le SACRÉ en s'immergeant dans les célébrations rituelles. Ce dialogue de l'expérience religieuse permet à l'Église de comprendre l'importance d'entrer dans le monde de l'expérience mystique des personnages shamaniques afin d'être en mesure d'en apprécier la richesse et ainsi être disposée à recevoir la révélation de Dieu à l'œuvre dans ces rites. Dans son allocution de 1997, lors du synode des évêques d'Amérique, le chef Harry Lafond a demandé à l'Église de conférer "une valeur sacramentelle à certains de leurs rituels, dont les

³ Les Lahu considèrent Jean-Pierre Oxibar (1898-1964), un prêtre de Bétharram, comme un prophète, un libérateur et un protecteur des Lahu qui "se réjouit des traditions autochtones qui sont celles d'un peuple qui, comme le peuple basque dont il fait partie, peut devenir chrétien et continuer sa joie de vivre à travers les rites de ses ancêtres." De plus, c'était l'espoir d'Oxibar, écrit Saint Guily, que "ces traditions ancestrales continuent de s'épanouir" avec de plus en plus de grâce sous la protection de la nouvelle religion et "à travers sa présence et ses prières." Pour plus de détails, voir *Quantum Theology: Spiritual Implications of the New Physics* (New York: Crossroad Publishing Company, 2004) 110, 38.

rituels de guérison et de réconciliation, qui peuvent être vécus comme une expression de notre foi dans le Christ Sauveur.”⁴

Avec ces personnages shamaniques, ce dialogue avec une expérience religieuse n'est pas toujours de l'ordre du discours ou de l'académique, mais plutôt de l'ordre de la conversation et de l'expérience. Sur l'invitation des personnages shamaniques, il y a aura des opportunités de participer et d'être présent lors des célébrations rituelles qu'ils présideront, soit en chantant avec eux en tant qu'observateurs ou en participant aux danses communautaires de manière à faire l'expérience de la possession des esprits par le Dieu-qui-descend comme *Ruah Elohim* qui remplit TOUT (*cosmos et anthropos*) de la puissance de l'esprit et qui soutient TOUT avec la puissance de l'esprit. Ces possessions par l'esprit permettent à l'Église d'acquérir une expérience intérieure de l'expérience mystique des shamans.

Cette expérience intérieure complémente ce qui est observé de l'extérieur. Il est important pour l'Église d'avoir à la fois cette expérience d'observation de l'extérieur que celle d'une expérience participative de l'intérieur afin d'obtenir une complémentarité souhaitable d'expérience à la fois humaine et mystique.

Le dialogue de l'expérience religieuse permet à l'Église d'apprécier l'omniprésence inscrutable de l'Esprit de la pentecôte. L'Esprit a fait éclaté une communauté juive mono-ecclesiale et l'a propulsée dans le milieu gréco-romain. Cette universalisation de l'Esprit créateur, dont il est fait allusion dans le phénomène des multiples langues entendues lors de la pentecôte (Ac 2:1-13), est une manifestation et une présence religio-culturelle multiple qui est bien reconnue par les personnages shamaniques intègres et par l'Église engagée dans ce dialogue d'expérience religieuse.

Cette manifestation religio-culturelle multiple pave le chemin pour l'Église pour entrer dans une compréhension croissante et plus complète des manières alternatives que ces personnages shamaniques et ces communautés autochtones utilisent pour exprimer leurs expériences religieuses et articuler leur compréhension de Dieu, leur expérience d'être posséder par l'Esprit ou possession de l'esprit, ainsi que la mission libératrice salvifique de Dieu. Cette articulation relève davantage d'une conversation partagée, soit d'un-à-un ou en petits groupes qui permet la reconnaissance et la clarification de ce que chaque partenaire partage et même ouvre la porte à un partage personnel additionnel. Ce qui paraît être un partage personnel est en fait une verbalisation d'une réflexion personnelle sur la richesse de leurs expériences mystiques des célébrations rituelles shamaniques.

Au cours de ce dialogue, l'Église est capable de percevoir, de deviner intuitivement et de comprendre comme l'Esprit de Dieu est révélé lors des expériences mystiques⁵ des personnages shamaniques et lui permet de s'approprier la verbalisation de leur *spirit*-ualité shamanique- l'unicité de leur Dieu (Théo) qui vient de l'Esprit, invisible aux yeux des hommes, mais “expériment-able” dans le cœur humain comme un contact divin et une étincelle mystique, comme d'être prise sous l'ombre de l'Esprit créateur (*Pneuma*) et ainsi être possédé par l'esprit, et comment ce Dieu (*Soter*) sauve son peuple dans les combats pour la vie en tant que communautés marginales. Ce dont l'Église est véritablement témoin lors des chants, des danses et des prières communautaires des shamans c'est en fait la *théo*-logie, la *pneuma*-tologie et la *sotério*-logie vivante des autochtones qui émergent au sein des

⁴ Voir: *An untraditional involvement, Interview with Achiel PEELMAN, OMI*, en <http://www.omiworld.org/en/content/omi-interviews/753/achiel-peelman-omi/>, visité en juin 2017.

⁵ Voir Vatican II: *Ad Gentes* no. 9; *Lumen Gentium*, no.17

communautés de croyants et de shamans des religions primitives. “L'émergence” et “l'épanouissement” de la *théo*-logie, de la *pneuma*-tologie et de la *sotério*-logie des autochtones locaux indiquent l'existence d'un Dieu qui est un Esprit divin. Cet Esprit créateur souffle là où Dieu est (Jn 3,8) *Ruach Elohim* (Jn 4,24), agissant à “l'intérieur” et à “l'extérieur” des structures ecclésiales, jamais tout à fait monopolisé ou domestiqué, toujours habilitant, libérant et sauvant les peuples marginaux de Dieu. En tant qu'intermédiaire de Dieu dans ce dialogue, cette réconciliation incite l'Église à affirmer, à compléter ce qui est nécessaire pour enrichir l'expression de leur compréhension afin de les libérer de toutes ombres indues d'influences immorales. Finalement, en tant que compagnons de pèlerinage, l'Église est invitée à 'élever' (contrairement à supprimer et dénigrer; cf. Jn 8:28; cf. Nb 21:8) les théologies autochtones, à communiquer avec celles-ci dans un langage intelligible pour le monde extérieur afin d'initier un mouvement qui en se transmettant incitera et enrichira l'Église locale, régionale et internationale ainsi que la société dans son ensemble.⁶

Dialogue d'un combat libérateur

Initiés par la *théo*-logie, la *pneuma*-tologie et la *sotério*-logie des autochtones et motivés par la *spirit*-tualité autochtone, les partenaires du dialogue sont prêts à passer à l'action avec les autres parties prenantes dans les églises locales, les autres confessions religieuses et la société civile. Il s'agit d'une lutte commune afin que l'on s'assure que la terre puisse fournir les ressources permettant de vivre avec dignité et sécurité dans leurs villages. C'est une lutte qui fait appel au divin dans une prière interconfessionnelle commune pour la recréation d'un espace sacré et d'un rite collectif pour “sacraliser” les forêts, les sources d'eau servant à l'irrigation, les grains de riz avant la plantation, les champs de culture, etc. sur leurs territoires ancestraux. C'est une lutte contre l'ingérence des développeurs et des états et nations hégémoniques. Finalement, c'est une lutte pour la réconciliation de l'humanité avec la biodiversité et les innombrables espèces de la communauté terrestre et pour la durabilité ultime de la création de Dieu.

En tant que partenaires, les communautés autochtones et leurs personnages shamaniques invitent leurs églises locales à s'engager dans une lutte libératrice à de multiples niveaux. Au plan socioculturel, c'est une lutte pour une Église réconciliée et pour des traditions religio-culturelles modernes pratiquant un dialogue respectueux plus grand avec l'altérité identitaire autochtone en tant qu'un Autre culturel et religieux, sans être totalement assimilé ou annihilé par le Moi dominant. Au niveau ecclésial, c'est une lutte libératrice pour un espace démocratique plus grand afin d'articuler leur *THEO-PNEUMA-SOTER*-logies et les pratiques religio-culturelles qui s'ensuivent et qui luttent pour la durabilité du sacré de la communauté de la terre et de toutes les formes de vie qui l'habitent. Finalement, au niveau structurel local, régional et mondial, c'est un combat pour s'affranchir de l'idolâtrie oppressive du capitalisme mondial lequel sacrifie les ressources humaines et naturelles de la terre sur l'autel de la maximisation du profit, du relativisme pratique et de l'anthropomorphisme tordu, le tout alimenté par une convoitise débridée et un désir insatiable pour un pouvoir de domination et de violence tant patriarcal que hiérarchique.

⁶ Voir Jojo M. Fung, SJ, *A Shamanic Theology of Sacred Sustainability* (Manille: Fondation jésuite pour les communications INC, 2014); "What Christians Can Learn from Shamanic Pneumatology," in *Interfaith Dialogue: Global Perspectives* (New York: Palgrave Macmillan, 2016), 119-128; *A Shamanic Pneumatology in a Mystical Age of Sacred: An Asian Indigenous Mysticism of Sacred Sustainability* (Manille: Claretian Publications, Fondation jésuite pour les communications INC et l'Institut de spiritualité d'Asie, 2017).

Conclusion

Les églises locales ont beaucoup à gagner d'un dialogue de réconciliation, kénotique et respectueux avec les personnages shamaniques et à devenir une Église plus inculturée. Ces églises locales réalisent une réconciliation inter spirituelle qui tient en haute estime les personnages shamaniques, imite leur modèle d'accompagnement, honore leurs expériences mystiques et s'engage dans une lutte libératrice pour les peuples autochtones en vue de la subsistance sacrée de leurs terres ancestrales.

*Original anglais
Traduction Christine Gauthier*



Réconciliation avec la création

Pedro Walpole SJ

Une mission de réconciliation et de justice est au cœur de la directive de la CG36 et fait partie intégrale de notre travail en réponse aux préoccupations écologiques et aux frontières sociales. En tant que jésuites, nous parlons de la détérioration environnementale et sociale depuis des décennies. Nous avons des institutions qui se penchent sur ces questions et nous avons œuvré pour des changements de politiques tant auprès des gouvernements qu'au plan international depuis le sommet de la Terre à Rio en 1992 et ceux qui ont suivi. La Compagnie de Jésus a mis l'emphase de plus en plus sur un appel à la réconciliation.¹

Si notre mission est d'approfondir et d'assumer une dimension nouvelle, nous avons besoin de changer notre style de vie personnel et institutionnel ainsi que nos engagements éducatifs et intellectuels. Il existe, pour nous tous, un besoin d'apprendre de nouvelles habitudes dans notre manière d'interagir avec le monde, et d'adapter nos pratiques personnelles, institutionnelles, sociales et économiques afin d'optimiser une juste durabilité.

Beaucoup de choses ont déjà été écrites à propos de '*Laudato Si*', avec des réflexions en profondeur sur les concepts et les enseignements, y compris le développement intellectuel et les intuitions que l'on y retrouve. Pour nous, le défi reste d'exercer un impact significatif sur les habitudes humaines et de réussir à maintenir les habitats naturels.

Se réconcilier avec la réalité

Les personnes en étroite relation avec les écosystèmes naturels du monde souffrent grandement. Ce sont surtout les pauvres qui font l'expérience des inégalités socioéconomiques grandissantes, de la détérioration des ressources, de la réduction des secteurs de ressources et qui sont le plus exposés aux nouvelles structures² et aux incertitudes du climat. Un pourcentage significatif de ces communautés est socialement fragmenté de l'intérieur et les personnes ne possèdent pas l'éducation nécessaire pour pouvoir trouver un emploi permettant de préserver leur intégrité humaine. Beaucoup d'autres vivent en ville dans une grande précarité d'emploi, coupé de la terre où leurs parents continuent de survivre.

De nombreux pauvres voient et ressentent un lien inné avec la vie qui les entoure, même si ce n'est pas avec toute la diversité de la planète. Ils connaissent non seulement le Dieu des vivants³ mais aussi le Dieu d'une façon de vivre, alors que dans leur recherche quotidienne

¹ Congrégation générale 36, décret 1 "Compagnons dans une mission de réconciliation et de justice."

² <https://www.pri.org/stories/2016-04-03/humanity-must-use-innovation-and-ingenuity-live-within-planetary-boundaries-new>

³ Mt 22,32: "Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants."

pour de la nourriture ils sont, humblement et avec espoir, dépendants de tout ce que Dieu leur offre. Ils n'ont pas de réponse à cette crise parce qu'ils ne contrôlent pas les systèmes de fixation des prix des matières premières ni le consumérisme élargi, lesquels consomment leurs énergies. Plusieurs perdent courage et désespèrent. Pendant ce temps les concepts, les arguments et les problèmes submergent la capacité des personnes à pouvoir s'engager, résignés à une acceptation passive parce que: "de toutes façons, qu'est-ce que je peux faire?" "Et pourtant il y a tant à faire quand l'espoir nous habite.

Les contextes des personnes déplacées, des migrants et des réfugiés ne sont qu'une extension des marges de la société poussées par l'absence d'opportunité, par l'anxiété, la maximisation des profits et la guerre. Toutes les actions dans le monde sont reliées dans une grande réalité; chaque force exerce un impact là où les déséquilibres se font ressentir péniblement. Ici nous avons besoin d'espérance, de réconciliation et une célébration de la création.

Les cercles prédominants où les jésuites s'expriment ne sont pas ceux des pauvres. Nous partageons une analyse socio-psychologique et des questions existentielles à savoir pourquoi les réactions sont si faibles durant cette crise en pleine croissance. Nous reconnaissons humblement nos limites, et pourtant nos propres institutions sont capables de nous empêcher d'agir, parce que nous avons mis en place une manière de faire efficace et un mode de vie sécuritaire dans un monde de consommation; ce qui généralement et de manière dévastatrice met un tampon entre nous, les pauvres et la terre. Nous sommes en grande partie incapables d'exercer un impact à partir de la base.

La réconciliation nécessite avant tout une compréhension, une réflexion et une acceptation des relations actuelles avec un sens de la responsabilité. Deuxièmement, cela nécessite une culture et une communauté: un sentiment d'appartenance. En troisième on retrouve l'esprit humain, la conversion et le désir insatiable de vouloir faire une différence! C'est une aspiration qui va au delà de tout ce qu'on a appris et reçu, quelque chose de plus, merveilleusement moi-et-l'Autre! C'est quand les décisions peuvent se prendre et que l'intégrité de l'action nous portent vers l'avant. Nous pouvons exiger des changements par le biais des réalités comme *Standing Rock*⁴, un deuil local témoignant d'une souffrance mondiale, mais la nécessité d'une collaboration durable reste insaisissable dans bien des instances.

La réconciliation n'a rien à voir avec le fait de se sentir bien, c'est la capacité à se soucier des autres

Souvent la première promenade, seul en forêt, nous enchante par la majesté, par l'espace vaste, le climat, la lumière et la vie qu'on y découvre. Nous sommes également impressionnés par cette beauté qui reflète le divin. Lorsque l'excursion prend fin, cet émerveillement peut disparaître et laisser un sentiment temporaire de perte. Nous avons peut-être promis de faire les choses différemment, mais nous sommes trop occupés et nos engagements s'estompent peu à peu, et cela met fin à notre tentative de réformer notre vie quotidienne.

Lorsque nous vivons dans un monde de consommation, la beauté du monde naturel des montagnes et des côtes est lié à de moments particuliers de joie ou de peine, après quoi les personnes retournent vivre dans leurs villes très polluées et polluantes.

⁴ Le groupe de jeunes qui a initié le mouvement à Standing Rock https://www.nytimes.com/2017/01/31/magazine/the-youth-group-that-launched-a-movement-at-standing-rock.html?_r=0

La réconciliation est une grande chose et semble être une aspiration raisonnable, n'étant pas une occasion de conflit, mais cela n'a rien à voir avec le fait de profiter de la création et d'accomplir des rêves comme sauter en parachute ou faire la fête autour d'un feu de camp et contempler les étoiles. Et ce n'est pas davantage à propos de maintenir un style de vie 'vert'.

La réconciliation, ce n'est pas simplement reconnaître le péché qu'est la détérioration de la forêt, aussi terrible qu'elle soit, ni la 'préservation' des forêts afin que les citoyens puisse communier avec la nature. La réconciliation avec la création, cela touche au sens et à l'intégrité de toute vie habitant les mers et les forêts, y compris les familles de pauvres agriculteurs et les citoyens afin que tous puissent communier avec la nature et vivre. La déconnexion principale consiste à ne pas vivre en communion.

Lorsque nous devons gérer les détails quotidiens, la réconciliation devient rapidement une cause de frustration et d'épuisement, voire de dissension à savoir qu'est-ce qui doit être fait et comment. Pourquoi se donner la peine de trier lorsque les poubelles sont mêlées à nouveau, pourquoi réduire notre consommation d'eau ou d'électricité s'il existe un barrage géant? Souvent il y a un besoin de se réapproprier la raison pour laquelle nous faisons les choses. Être réconcilié exige de beaucoup donner et exige un engagement encore plus grand.

Laudato Si' dit que l'environnement consiste en tout ce qui est une prolongation de nous-mêmes; l'environnement est une relation et non pas un objet. Faire l'expérience de la vie des communautés autochtones et constater leur exclusion économique silencieuse et parfois sociale nous donne un aperçu de l'aliénation des personnes et de la terre par la société urbaine. Les immigrants cherchent une terre pour élever leurs enfants et leur offrir plus que ce qu'eux-mêmes ont reçu. Ils cherchent à répondre aux besoins de leurs enfants mais ne sont pas toujours en mesure de le faire avec leur maigre productivité. Ils cherchent alors des moyens de quitter la terre. Mais qu'est-ce que la ville offre vraiment en termes d'emploi non précaire?

Dans les pays en développement, les pauvres fouillent encore les dépotoirs et en retirent les bouteilles 'd'eau de source' pour les recycler, rendant grâce à Dieu parce qu'ils réussiront à manger ce jour-là. "Notre espérance est dans le Seigneur qui a fait le ciel et la terre."⁵ À quel moment l'indifférence se métamorphose-t-elle en jugement? Les pauvres ne sont pas sans péchés, mais qu'ont-ils fait pour mériter une vie sur dans les dépotoirs de nos villes? Dans certains pays les règlements municipaux, quant à la gestion des déchets, réussit à accomplir un certain triage, et chez nous une revue de la consommation peut contribuer à réduire l'achat de nouveautés et à augmenter l'achat de produits locaux. Pour les jeunes citoyens moins fortunés, la léthargie et les drogues sont de dures réalités difficiles à éviter. Pour d'autres plus chanceux, avoir de l'argent peut conduire à une culture de "tout m'est dû", et pourtant la précarité est le lot de plusieurs d'entre eux ainsi que la perte de leur sentiment d'appartenance et d'un objectif de vie. Comment peut-on former des communautés de pratiques inclusives et qui soient source d'espoir?

Des graines d'espoir et de souci de l'autre sont semées avec chaque expérience et celles-ci germent avec l'engagement et la réflexion. Le "pourquoi" doit trouver sa réponse de l'intérieur avec un calme et simple: "je me soucie de." Peut-être que certaines choses ne peuvent pas encore être recyclées, je n'ai pas encore toutes les bonnes méthodes, mais je m'en soucie. Pourquoi est-ce- que je m'en soucie? Se soucier de l'autre est une réalité qui aspire à quelque chose de mieux. Cela arrive quand je partage avec les autres ce qui me tient à cœur; c'est à ce moment-là que le fait de passer à l'action est source de bienveillance et de joie.

⁵ Psaume 124,8

Chercher à faire le bien avec les jeunes

En cherchant à faire le bien nous devons aller plus loin avec les autres, surtout avec les jeunes. Ils ont besoin d'examiner ce qui arrive dans leur vie, afin que leurs émotions, leurs pensées, leurs actions et leurs rêves soient intègres.

La vie n'est pas seulement une série de combats; il est très important qu'ils puissent aussi y trouver des consolations. En réfléchissant ils peuvent se sentir plus confiant d'être une bonne personne parce qu'ils se soucient des autres et non pas seulement parce qu'ils réussissent. La consolation, la conversion et l'intégrité se font sentir pendant ces moment-là et leurs vies peuvent s'ouvrir à Dieu. Les jésuites appellent cela 'l'examen', un exercice spirituel quotidien qui commence avec une action de grâce pour ce qui est. Certains jeunes trouvent que cela les aide à rester ferme, à faire l'expérience de l'espérance et à être prêt à prendre des décisions éclairées lorsque cela est nécessaire. L'espérance est vécu comme la liberté d'agir.

Développer "les caractéristiques et les attitudes fondamentales: la disponibilité, la mobilité, l'humilité, la liberté, la capacité à accompagner les autres, la patience et une volonté d'écouter respectueusement afin que nous puissions parler en vérité les uns avec les autres"⁶, tout cela aide les jeunes à mieux travailler ensemble.

Il est rare que les jeunes aient l'occasion de partager sur ce qui les touche profondément. De telles occasions constituent le fondement de la formation de la jeunesse à un service de leadership. Discerner ensemble sur la direction à prendre pour une activité aide les jeunes à se rapprocher de la réalité sans être submergé par l'incertitude. En discernant le chemin à emprunter dans leur relation avec Dieu peut être approfondi encore davantage.⁷

Vivre dans ma réalité

Les défis de *Laudato Si'* aident les gens à changer leurs habitudes et à trouver une nouvelle énergie en tant que citoyens écologiques. Les écoles cherchent à étendre leur engagement en changeant leurs habitudes par le biais d'activités telles 'de l'eau pour tous' et 'le défi carbone'. Il y a beaucoup de bonne volonté pour nos pratiques écologiques standards et pour générer un plus grand engagement pour transformer les relations vivantes.

Il se peut que nous nous heurtions plusieurs fois à la réalité avant que nous changions. Des inondations massives ou des feux de forêts peuvent faire un monde de différence dans notre façon de voir la réalité. Se retrouver face à face avec une famille de réfugiés ou simplement devant la question d'un enfant: "Pourquoi achètes-tu de l'eau en bouteille si tu sais que c'est mauvais pour l'environnement," peut changer définitivement notre manière de faire.

Aujourd'hui nous sommes mis au défi de vivre la réalité dans un monde de diversité et non pas à vivre dans une réalité de commodités. Nous sommes mis au défi de collaborer en réduisant la détérioration environnementale et l'exclusion socioéconomique. Ce défi prend une autre dimension lorsque nous avons le sentiment d'une perte personnelle en constatant la détérioration et que nos besoins diminuent. Nous devons nous opposer au développement économique aveugle très souvent lié à l'épuisement de ressources fossiles et le commerce de la guerre. Après une inondation dévastatrice, les économies locales prospèrent mais cela ne signifie pas que le problème est réglé. Pendant que des guerres sanglantes font rage quelque

⁶ CG36, décret 1, n.11

⁷ CG36, décret 1, n.23

part, une économie est florissante ailleurs. Le mode de vie générale de la consommation sans conscience de ses impacts fait des ravages.

Nous pouvons chercher à lire l'Évangile de manière à ne pas ritualiser et simuler une réponse à la souffrance des pauvres et de la création. Parmi les milliers de personnes qui se rassemblent et les millions qui sont en besoin, est-ce là notre façon de réfléchir pour trouver une solution pour les nourrir? En lisant l'Évangile de manière isolée, savons-nous que le Créateur pourvoit et comment apportons-nous le même souci dans notre mission? Nous avons le devoir d'aller au delà de la simple tentative, nous devons célébrer nos échecs en apprenant les leçons de nos efforts et nous donner entièrement parce que nous ne possédons pas l'espoir, nous le recevons.

La réconciliation avec la création fait partie, une fois de plus, de la culture ecclésiale. Le défi de l'Église est de changer en allant au delà d'elle-même, plus avant dans le monde avec un message de joie et de justice. Nous devons témoigner comme les premiers chrétiens par l'intégrité de nos actions, en pratiquant ce que nous prêchons. La "nouvelle évangélisation" doit se vivre comme la joie de l'Évangile, en rendant grâce et en recherchant la réconciliation.⁸

Planification et collaboration pour la réconciliation

Nous sommes dans l'anthropocène, l'ère géologique actuelle où les hommes extraient les dépôts géologiques et établissent une nouvelle chimie atmosphérique et des records de biodiversité pour la planète. Plus que n'importe quelle autre période la société fait des choix qui affectent le monde. Toutefois, la société ne peut pas faire tous les choix qu'elle désire parce que certains d'entre eux excluent la possibilité de certains autres. Quelles sont les priorités précises que nous pouvons ensemble établir et vers lesquelles nous pouvons tendre?

Si nous sommes courageux nous pouvons choisir de nous engager avec une stratégie renouvelée. Considérant "la magnitude et la grande interconnectivité des défis auxquels nous faisons face, il est important d'appuyer et d'encourager une collaboration croissante entre jésuites et avec les apostolats jésuites, par le réseautage"⁹ alors que nous sommes appelés à donner "la priorité aux actions pouvant générer de nouveaux processus au sein de la société."¹⁰

Nous avons besoin de stratégies et de mécanismes pour nous mettre en lien avec un pan plus élargi de la société dans notre recherche d'une meilleure qualité de vie, parce que tous peuvent contribuer à la promotion de la dignité humaine, de la justice sociale et du soin de la création dans notre monde en rapide changement. Les programmes sociaux, de pastoral et intellectuels ont besoin de développer des compétences et une collaboration afin d'être plus efficaces considérant l'échelle et l'interconnectivité du défi. Il y a tant de besoin de formation aux frontières de la société, là où les communautés autochtones et les petits fermiers souffrent des effets des changements et ont besoin d'un plus grand accompagnement et on besoin d'Aide pour qu'on fasse valoir leurs revendications. L'espérance partagée par une communauté participant aux programmes de développement humain est fondamentale pour que ceux-ci donnent des résultats. Les institutions internationales commencent à voir que le succès de plusieurs programmes est en grande partie dû à l'engagement de foi des communautés.

⁸ Pape François, Exhortation apostolique, *Evangelii Gaudium*, aux évêques, au clergé, aux personnes consacrées et aux fidèles laïques, sur la proclamation de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, no.14.

⁹ CG36, décret 1, n.35

¹⁰ CG36, décret 1, n.37

Le réseau mondial de plaidoyer ignacien (GIAN)- Écologie du Secrétariat pour l'écologie et la justice sociale cherche à assurer que l'intégralité de l'agenda écologique soit incluse dans la planification stratégique des Conférences, pour le mettre en œuvre dans les Provinces. Afin de poursuivre ce travail, nous avons d'abord identifié 15 secteurs d'activités à trois niveaux différents: au plan mondial où la coopération est mise de l'avant, au plan régional où les actions se mettent en place et enfin au plan local où nous appuyons les initiatives.

Au cours du Dialogue de Stockholm sur la durabilité des sciences et les valeurs, organisé par GIAN-Écologie, on a reconnu que les "sciences et la technologie n'exercent pas d'impact en l'absence d'engagement personnel, politique et économique. L'emphase sur les valeurs a aidé à donner forme à un engagement social élargi qui manque cruellement lorsqu'il s'agit de donner une direction aux actions sociales et aux décisions politiques essentielles pour rester à l'intérieur des frontières planétaires. La science peut davantage appuyer les transformations sociétales en impliquant des éléments de la société dans leurs préoccupations. Les chercheurs peuvent documenter les approches qui fonctionnent bien et les leçons apprises peuvent être transférées aux autres problèmes et dans d'autres lieux. Cela confère un terrain commun pour une meilleure compréhension du besoin d'intégrer la durabilité de la science et les valeurs. L'effort consiste en la promotion d'un engagement collaboratif et en la compréhension entre ceux travaillant en sciences environnementales et ceux œuvrant auprès des communautés locales pour développer une gestion des initiatives durables, une éducation transformative et un mode de vie plus simple.¹¹

Comment pouvons-nous vivre ensemble en prenant soin les uns des autres et en sachant que la terre et la mer nous nourrissent et comment Dieu est encore à l'œuvre à travers tout cela? Comment peut-on travailler avec les jeunes dans toute leur diversité et en contribuant à leurs espoirs et à la durabilité du développement?

En tant que jésuites, nous cherchons un chemin pour être avec le peuple au sein de l'Église et au delà; ceux que vous et moi rencontrons au quotidien, dans les rues des villes ou sur les sentiers de montagnes. Nous cherchons la réconciliation dans le contexte des personnes et de la création en ressentant le besoin d'aller toujours plus en profondeur.

De nombreux jésuites et plusieurs de leurs partenaires se questionnent quant aux frontières et sur comment mieux s'engager. Quel horizon réaliste pouvons-nous envisager pour une écologie intégrale et comment pouvons-nous favoriser la marche en avant de l'Église?

*Original anglais
Traduction Elizabeth Frolet*

¹¹ Walpole, Pedro, SJ, "Features of a Sustainability Science" in *La Civiltà Cattolica*, édition anglaise, Mars 2017, Vol 1, No 2



Réconciliation et communalisme religieux

Anthony Dias SJ

Bombay, India

La Congrégation générale Trente-cinq (CG 35) stipule que le “nouveau contexte” de notre mission est marqué par des changements profonds et des conflits aigus; mais aussi par de “nouvelles possibilités”.¹ La CG 36 mentionne les nombreux besoins et défis et parle spécifiquement des “images dans notre esprit de personnes humiliées, frappées par la violence, exclues de la société et en marge”. Elle déclare que “L’espoir lui-même semble menacé et remplacé par la peur et la colère.”²

En fait, ce qui précède est vrai pour l’Asie du Sud, qui depuis des décennies vit une terrible violence au Sri Lanka, au Pakistan, au Népal et au Bangladesh. L’Inde, la plus grande et la plus peuplée, a des fractures profondes sous forme de castes et de croyances, d’ethnies et d’idéologies politiques, de pauvreté et de privation, d’analphabétisme, d’obscurantisme, et bien sûr des inégalités inacceptables. Celles-ci menacent de déchirer le tissu social comme l’a prophétisé l’architecte de la Constitution indienne Baba Saheb Ambedkar. Il a souligné les différences irréconciliables et les contradictions inhérentes à la société indienne. Sur le papier, l’égalité politique existe, mais sur le terrain, elle est niée tout comme l’égalité sociale.

Communalisme religieux

Parmi les menaces les plus graves, la plus grande pour l’Inde est le “communalisme religieux”, qui est de nature fasciste, car il croit en l’utilisation de la religion ou de tous les moyens, y compris la violence, pour atteindre ses objectifs. Les communalistes, dans leur quête de pouvoir, convertissent l’hindouisme en “hindouisme politique” (Hindutva); l’islam devient “l’islam politique” et épousent la terreur jihadiste; dans les deux cas, les fins justifient les moyens. Le “communalisme” en Asie du Sud évoque des images de mobilisation de masse et de violence, précédées de discours de propagande et de haine contre des communautés ciblées. Les horribles souvenirs de la Partition de l’Inde continuent à hanter l’Inde moderne sans signe d’apaisement pour ses victimes des deux côtés de la fracture religieuse (hindous et musulmans). Les Britanniques ont quitté l’Inde, mais la “politique consistant à diviser et régner” des maîtres coloniaux a été épousée par les communalistes de tous bords.

¹ CG 35 D 3, No 8

² CG 36, D 1, No 1

L'Inde d'après la partition a été témoin de meurtres et d'une succession d'émeutes³ entre les communautés qui ont laissé des cicatrices indélébiles dans l'esprit de la nation. Dans presque toutes ces émeutes, dont certaines étaient réellement des "pogroms", la réconciliation et la justice ont été peu visibles. Les victimes incluent les morts et ceux qui ont réussi à s'échapper de justesse, laissant souvent derrière eux des êtres qui ne pouvaient tout simplement pas le faire. Les femmes et les jeunes filles, y compris les mineurs, ont été violées et plus tard brûlées pour détruire les preuves. Des dizaines de milliers ont été déplacés et sont devenus des réfugiés du jour au lendemain, dans leur propre pays. Pourtant, la plupart des auteurs échappent au long bras de la loi. Le taux de condamnation dans les cas d'émeutes a été extrêmement faible, car les dossiers contre les responsables sont rarement déposés et si le dossier est déposé, le travail est bâclé. Dans la plupart des cas, les victimes ne se présentent pas pour porter plainte, car elles savent qu'elles seront ciblées. Des milliers de familles continuent à languir dans des habitations de fortune, dans des centres de secours temporaires⁴. Le sentiment de peur, de colère, de frustration et de désespoir est palpable.

La montée phénoménale du parti Bharatiya Janata (BJP) – le parti politique nationaliste de droite – qui parfois camoufle sa politique de polarisation et le programme majoritaire en rhétorique du "développement", a entraîné des attaques physiques, culturelles et psychologiques contre les chrétiens et musulmans. La marée montante de l'intolérance affecte les droits et les libertés civiques et l'espace permettant à la société civile et aux mouvements populaires d'exprimer leur dissidence. La démocratie elle-même est en jeu. La poursuite du pouvoir politique est si centrale pour le parti qu'il n'hésite pas à adopter des "fins justifiant tous les moyens politiques". La perte de vies humaines et de biens et les dommages causés au tissu social sont tous considérés comme des "dommages collatéraux" qui se produisent dans la poursuite d'objectifs plus importants. Les réalisations des partis d'opposition principalement au Congrès ne sont pas encourageantes. Ils ont suivi la politique de "l'apaisement" plutôt que "l'autonomisation" et ont également flirté avec le communalisme quand cela leur convenait.

Vers la réconciliation : initiatives existantes et nouvelles possibilités

L'Évangile de l'amour, qui comprend la Réconciliation comme partie intégrante d'une compréhension globale de la justice basée sur la Foi, nous invite à l'action, même si ce n'est pas simple. L'image du Christ sur la Croix tient une grande place, non seulement en annonçant à ceux qui pratiquent la réconciliation la lutte qui les attend, mais aussi en insufflant le courage et l'inspiration pour explorer de nouvelles possibilités. Ces actions impliquent les domaines politiques, juridiques et sociaux. Les oppresseurs et les victimes doivent être invités à dialoguer afin de comprendre ce qui a mal tourné, le préjudice causé, la

³ Au cours des dernières années, en 1984 des sikhs innocents ont été massacrés; en 1992, il y a eu des émeutes dans tout le pays après la démolition de Babri Masjid; 1993 des bombes ont explosé en représailles à la démolition de la Masjid; en 1997, il y a eu des attaques contre les chrétiens dans le district de Dang au Gujarat; en 1999, le massacre sensationnel de Graham Staines, un missionnaire australien travaillant à Odisha; en décembre 2007, les chrétiens ont encore été attaqués à Khandamal, Odisha; des centaines de musulmans ont été tués au Gujarat en 2002, prétendument comme représailles pour la mort des pèlerins hindous dans un train qui a pris feu; etc.

⁴ L'auteur de cet article a visité le district de Dangs en 1997 dans le cadre d'un groupe de recherche d'informations. Il a également visité le Gujarat lors des émeutes de 2002 et a observé que les organismes d'application de la loi et les personnes en général n'étaient pas sensibles aux souffrances des victimes. Il y avait aussi une absence de remords pour ce qui s'était passé. Les gens avaient cru la propagande contre les minorités. Le premier ministre du pays qui a visité les Dangs a déclaré qu'il devrait y avoir un débat national sur la conversion.

nécessité d'une réconciliation et d'une compensation pour les dommages, la nécessité d'éviter les conflits futurs et de créer des plates-formes pour un dialogue continu.⁵

Le communalisme, qui est le fascisme avec l'apparence de la religion, doit non seulement être exposé, confronté et arrêté sur son chemin, mais aussi vaincu pour sauver les générations présentes et futures de la guerre civile et du génocide. Les communistes eux-mêmes doivent être sauvés de leurs dispositifs et de leur idéologie qui mèneront à leur propre destruction.⁶ Ce sera un long voyage, qui doit être entrepris, et il est possible d'espérer, car ce voyage a commencé de multiples façons simples et modestes. Le défi le plus difficile est de savoir comment faire face aux fascistes qui ne veulent manifestement pas de réconciliation parce que cela ne correspond pas à leurs objectifs à court et à long terme. Cela ne devrait pas être dissuasif. Comme le disent les CG, il existe en effet de nombreuses et nouvelles possibilités. Les jésuites et les collaborateurs ont commencé un contre-récit basé sur les valeurs de la constitution laïque de l'Inde avec un préambule stimulant qui consacre des valeurs élevées de justice, d'égalité et de fraternité.

Des programmes de sensibilisation se déroulent dans les écoles et les collèges. Les étudiants et les enseignants sont conscients des forces qui subvertissent la constitution, déforment et réécrivent l'histoire, détruisent l'esprit scientifique, mettent l'accent sur les différences plutôt que sur les points communs, plantent des graines de discorde afin de récolter des votes lors des élections, cherchent à détourner l'attention des gens des problèmes réels en les orientant vers des problèmes artificiels.

La collaboration, la mise en réseau et la création d'alliances s'effectuent avec des groupes de la société civile séculiers tels que les ONG, les organismes de recherche spécialisés et les groupes de réflexion pour approfondir et élargir l'alliance nécessaire pour lutter contre la propagation du fascisme, masqué en nationalisme. Les coalitions internationales ont pu amener les gouvernements et les institutions du monde entier à agir contre les dirigeants nationaux avec des tendances fascistes.

Dialogue intra-interreligieux: les communalistes peuvent ne pas croire en Dieu ou dans une spiritualité libératrice, mais ils sont bien conscients des principes des religions et de la psychologie du peuple. Ils utilisent leurs connaissances pour manipuler les personnes et utiliser les symboles religieux et les métaphores pour le pouvoir. Non seulement il faut mieux comprendre les autres religions, mais il faut connaître sa propre religion à un niveau plus profond afin de mieux trouver des lieux de rencontre avec d'autres religions. Cela diminuera la portée des communalistes qui manipulent les personnes.

Les médias et la diffusion de l'information: il faut agir plus dans ce domaine en publiant des articles et des informations dans le domaine public. Les minorités et autres communautés ciblées n'ont pas su publier des informations véritables sur elles-mêmes et n'ont pas été en mesure de réagir à la propagande ou aux mensonges à leur sujet dans les médias. L'opinion publique est cruciale avant, pendant et après le conflit à la fois pour la réconciliation et la justice.

⁵ Dans le pays, il existe des jésuites et d'autres groupes qui travaillent à la construction d'une harmonie commune. Les jésuites de Bombay et leurs collaborateurs ont lancé «Samanvaya», qui cherche à créer une plate-forme pour ceux qui souhaitent contribuer à une amitié commune par tous les moyens possibles.

⁶ Ce qui s'est passé dans l'Allemagne nazie en est un exemple. Les Allemands se sont rendus compte plus tard qu'ils ont été grugés dans leur soutien à l'idéologie nazie.

Système d'enseignement supérieur: L'université est devenue le nouveau terrain de bataille et est attaquée. Les idées libérales et l'autonomisation de la pensée des personnes marginalisées ainsi que la pensée critique sont maudites par les idéologies fascistes. Nos établissements d'enseignement supérieur devraient non seulement être protégés contre les attaques, mais devraient être renforcés pour poursuivre leur mission libératrice. Des cours spécialisés, au niveau collégial et universitaire, doivent être offerts avec des équipements pour une recherche plus approfondie sur les causes et les conséquences des émeutes, en vue de trouver une solution à long terme.

Église et institutions apparentées: L'église possède d'immenses ressources humaines, matérielles et spirituelles qui peuvent être déployées. Des services d'aide juridique et de conseil pour les victimes de la violence du communalisme peuvent être dispensés dans de nombreuses autres institutions religieuses telles que les paroisses. Une aide médicale peut également être fournie aux victimes.

S'engager avec l'état et ses agences: le dialogue avec l'état est important non seulement pour apporter un soulagement immédiat et plus tard réhabiliter les victimes, mais aussi pour éviter les tensions et la violence communalistes. Il est important d'entretenir de bonnes relations avec l'administration, principalement avec les agents de la loi tels que la police qui sont là-bas sur les lieux et peuvent aider ou freiner. Cela a contribué dans le passé, sinon à prévenir les émeutes, mais du moins à limiter les dégâts.

Toutefois, si l'état et ses agences sont complices de la planification et de l'exécution de la violence contre certaines communautés, comme cela s'est produit, cette tâche devient assez lourde.

Néanmoins, il est important de s'engager avec eux afin qu'ils sachent qui nous sommes et ce que nous défendons. Inviter les représentants de l'état à nos institutions et à nos fonctions permet de rapprocher les uns des autres et constitue une étape importante dans l'établissement de relations (CBMs - Confidence Building Measures).

Comités de vigilance: la mise en place de comités de vigilance locaux composés de membres de toutes les couches de la société est une stratégie importante pour renforcer la confiance dans les communautés. Cela aide à prévenir la violence. Ces comités peuvent devenir des messagers d'alerte précoce et au cas où la violence ne peut pas être empêchée, ils ont été utiles dans des situations de post-conflit.

Commission de réconciliation et audiences publiques: il est important de créer des commissions de réconciliation avec des citoyens éminents sur les panels. La Commission pourrait être chargée d'organiser des audiences publiques dans lesquelles les victimes témoignent et les oppresseurs ont la possibilité de présenter des excuses et de les indemniser. Cela pourrait être une base pour permettre un rapprochement ou une action dans les tribunaux (litige d'intérêt public ou d'action sociale), ou bien une action et une politique du gouvernement.

En conclusion, il faut préciser que les initiatives existantes sont malheureusement insuffisantes pour s'attaquer à l'hydre grandissante du communalisme religieux. Toutes les sections de la société doivent se réveiller avant qu'il ne soit trop tard. Le moment d'agir de manière significative et décisive est arrivé !

*Original anglais
Traduction Elizabeth Frolet*

Sécretariat pour la Justice Sociale et l'Écologie

Borgo Santo Spirito, 4

00193 Roma

+39 06689 77380 (fax)

sjes@sjcuria.org